La Lettre d'Aristée

INTRODUCTION

Dans la lettre d'Aristée, l'une des plus remarquables et des plus anciennes découvertes de ce recueil, nous constatons le chemin parcouru depuis Adam et Ève, le Déluge. Ce texte offre un spectacle de la résilience du genre humain, qui a repeuplé la Terre, donnant naissance à des nations puissantes vivant dans le faste et la splendeur.

Vous découvrirez ici l'histoire du premier grand bibliophile, Ptolémée Philadelphe. Il souhaitait rassembler dans sa bibliothèque d'Alexandrie « tous les livres du monde ». Finalement, dans sa passion pour acquérir un ouvrage majeur – la Loi juive –, il vendit 100 000 captifs pour l'obtenir. Il s'agit probablement du prix le plus élevé jamais payé pour une seule œuvre. Cela constitue une explication singulière de la fin de la Grande Captivité.

Les événements relatés dans ce récit se sont déroulés du vivant de la célèbre reine Arsinoé, décédée en 270 av. J.-C. La date exacte de sa rédaction est incertaine.

Les détails de la vie de cour et les discussions sur les problèmes sociaux de l'époque sont d'un intérêt et d'une vivacité exceptionnels. Il est surprenant, de nos jours, de voir le roi et ses invités se livrer à un jeu de questions-réponses pendant leur banquet.

La structure de cette œuvre captivante est la suivante :
1. Dédicace du livre à Philocrate.
2. Mesures préliminaires :
(a) La proposition du bibliothécaire de libérer les captifs juifs en échange d'un livre.
(b) L'émancipation.
(c) La lettre de Philadelphe à Éléazar.
(d) La réponse.
e) Les noms du comité désigné pour traduire le livre.
3. Description des cadeaux royaux :
(a) La table (probablement le meuble le plus élaboré jamais produit).
(b) L'autre présente.
4. Description de Jérusalem.
(a) Le temple (et le système d'adduction d'eau).
(b) La cérémonie.
(c) La citadelle.
(d) La ville.
(e) La campagne.
5. Les adieux d'Éléazar.
6. L'explication de la loi par Éléazar (c'est une sagesse profonde).
7. La réception.
8. Le banquet (72 questions et réponses).
9. La traduction du Livre.

CHAPITRE 1

Au moment de la captivité des Juifs en Égypte, Ptolémée Philadelphe se révèle être le premier grand bibliophile. Il désire posséder tous les livres du monde dans sa bibliothèque ; afin d'obtenir les Lois de Moïse, il propose d'échanger 100 000 captifs contre cet ouvrage, s'exclamant : « C'est un bien petit avantage, en vérité ! »
1 Puisque j'ai rassemblé des éléments pour un récit mémorable de ma visite à Éléazar, le grand prêtre des Juifs, et puisque vous, Philocrate, ne manquez jamais une occasion de me le rappeler, accordez une grande importance à recevoir un compte rendu des motifs et de l'objectif de ma mission, j'ai tenté de vous en faire un exposé clair, car je perçois que vous possédez un amour naturel pour l'apprentissage, une qualité qui est la plus haute possession de l'homme : chercher constamment à « accroître son stock de connaissances et d'acquisitions », que ce soit par l'étude de l'histoire ou en participant activement aux événements eux-mêmes.
2 C’est par ce moyen, en intégrant les éléments les plus nobles, que l’âme s’établit dans la pureté, et ayant fixé son but sur la piété, le plus noble de tous, elle l’utilise comme guide infaillible et acquiert ainsi un but précis.
3 C’est mon dévouement à la recherche de la connaissance religieuse qui m’a conduit à entreprendre l’ambassade auprès de l’homme dont j’ai parlé, qui était tenu en très haute estime par ses propres citoyens et par d’autres, tant pour sa vertu que pour sa majesté, et qui possédait des documents d’une valeur inestimable pour les Juifs de son pays et des pays étrangers pour l’interprétation de la loi divine, car leurs lois sont écrites sur des parchemins de cuir en caractères juifs.
4 J'ai donc entrepris cette ambassade avec enthousiasme, ayant tout d'abord trouvé l'occasion de plaider auprès du roi en faveur des captifs juifs qui avaient été transportés de Judée en Égypte par le père du roi, lorsqu'il avait pris possession de cette ville et conquis le pays d'Égypte.
5 Il est bon que je vous raconte aussi cette histoire, car je suis convaincu que vous, avec votre disposition envers la sainteté et votre sympathie pour les hommes qui vivent selon la loi sainte, écouterez d'autant plus volontiers le récit que je me propose de vous présenter, puisque vous-même êtes récemment venu nous voir de l'île et êtes désireux d'entendre tout ce qui contribue à édifier l'âme.
6 À une autre occasion également, je vous ai envoyé un compte rendu des faits que je jugeais dignes d'être rapportés au sujet du peuple juif, compte rendu que j'avais

obtenu des grands prêtres les plus savants du pays le plus savant d'Égypte.
7 Comme vous êtes si désireux d'acquérir la connaissance de ces choses qui peuvent être bénéfiques à l'esprit, je me sens obligé de vous transmettre toutes les informations en mon pouvoir.
8 Je devrais éprouver le même devoir envers tous ceux qui possèdent la même disposition, mais je le ressens particulièrement envers toi puisque tu as des aspirations si nobles, et puisque tu n'es pas seulement mon frère de caractère, pas moins de sang, mais que tu es aussi un avec moi dans la poursuite du bien.
9 Car ni le plaisir tiré de l'or ni aucun autre bien prisé par les esprits superficiels ne procure le même avantage que la recherche de la culture et l'étude que nous consacrons à l'acquérir.
10 Mais pour ne pas vous lasser par une introduction trop longue, je vais passer directement à la substance de mon récit.
11 Démétrius de Phalère, président de la bibliothèque du roi, reçut une somme d'argent considérable, dans le but de rassembler, autant qu'il le pouvait, tous les livres du monde.
12 Par l'achat et la transcription, il accomplit, au mieux de ses capacités, le dessein du roi.
13 Un jour, en ma présence, on lui demanda : « Combien de milliers de livres compte la bibliothèque ? » Il répondit : « Plus de deux cent mille, ô roi, et je m'efforcerai prochainement de rassembler le reste, afin d'atteindre le total de cinq cent mille. On m'a dit que les lois des Juifs méritent d'être transcrites et qu'elles ont leur place dans votre bibliothèque ! »
14 « Qu'est-ce qui vous empêche de le faire ? » répondit le roi. « Tout ce qui est nécessaire a été mis à votre disposition ! »
15 « Ils doivent être traduits », répondit Démétrius, « car au pays des Juifs, ils utilisent un alphabet particulier (tout comme les Égyptiens ont aussi une forme spéciale de lettres) et parlent un dialecte particulier.
16 Ils sont censés utiliser la langue syriaque, mais ce n'est pas le cas ; leur langue est tout à fait différente.
17 Et le roi, lorsqu'il eut compris tous les faits de l'affaire, ordonna qu'une lettre soit écrite au grand prêtre juif afin que son dessein (qui a déjà été décrit) puisse être accompli.
18 Pensant que le moment était venu de faire pression sur la demande que j'avais souvent présentée à Sosibius de Tarente et à Andréas, chef de la garde du corps, pour l'émancipation des Juifs qui avaient été transportés de Judée par le père du roi - car, par une combinaison de bonne fortune et de courage, il avait mené à bien son attaque contre toute la région de la Cœlé-Syrie et de la Phénicie, en terrorisant le pays pour le soumettre, il avait transporté certains de ses ennemis et en avait réduit d'autres en captivité.
19 Le nombre de ceux qu'il transporta du pays des Juifs en Égypte s'élevait à pas moins de cent mille.
20 Parmi ceux-ci, il arma trente mille hommes d'élite et les installa dans des garnisons dans les districts ruraux.
21 (Et même avant cela, un grand nombre de Juifs étaient venus en Égypte avec les Perses, et à une époque antérieure, d'autres encore avaient été envoyés en Égypte pour aider Psammétique dans sa campagne contre le roi d'Éthiopie. Mais ils n'étaient rien de comparable au nombre de captifs que Ptolémée, fils de Lagus, transporta.)
22 Comme je l'ai déjà dit, Ptolémée choisit les meilleurs d'entre eux, les hommes qui étaient dans la fleur de l'âge et qui se distinguaient par leur courage, et les arma, mais la grande masse des autres, ceux qui étaient trop vieux ou trop jeunes pour cela, et les femmes aussi, il les réduisit en esclavage, non pas qu'il ait voulu le faire de son plein gré, mais il y fut contraint par ses soldats qui les réclamaient en récompense des services qu'ils avaient rendus à la guerre.
23 Ayant, comme il a déjà été dit, obtenu l'occasion d'assurer leur émancipation, je me suis adressé au roi avec les arguments suivants. « Ne soyons pas assez déraisonnables pour laisser nos actes contredire nos paroles.
24 Puisque la loi que nous voulons non seulement transcrire mais aussi traduire appartient à toute la race juive, quelle justification pourrons-nous trouver pour notre ambassade alors qu'un si grand nombre d'entre eux demeurent dans un état d'esclavage dans votre royaume ?
25 Dans la perfection et la richesse de ta clémence, libère ceux qui sont tenus dans un si misérable esclavage, car, comme je me suis efforcé de le découvrir, le Dieu qui leur a donné leur loi est le Dieu qui maintient ton royaume.
26 Ils adorent le même Dieu, le Seigneur et Créateur de l'Univers, comme tous les autres hommes, comme nous-mêmes, ô roi, bien que nous l'appelions par des noms différents, tels que Zeus 1 ou Dis.
27 Ce nom lui fut très justement donné par nos premiers ancêtres, afin de signifier que Celui par qui toutes choses sont dotées de vie et viennent à l'existence, est nécessairement le Cavalier et le Seigneur de l'Univers.
28 Donne à tous les hommes un exemple de magnanimité en libérant ceux qui sont tenus en esclavage.
29 Après un bref intervalle, alors que j'offrais une prière fervente à Dieu pour qu'il dispose l'esprit du roi de telle sorte que tous les captifs soient libérés (car le genre humain, étant la création de Dieu, est influencé et porté par lui).
30 C'est pourquoi, avec de nombreuses prières diverses, j'ai invoqué Celui qui gouverne le cœur afin que le roi soit contraint d'accorder ma demande.
31 Car j'avais de grandes espérances quant au salut des hommes, étant donné que j'étais assuré que Dieu exaucerait ma prière.
32 Car lorsque des hommes, animés de motifs purs, projettent une action dans l'intérêt de la justice et de l'accomplissement de nobles œuvres, Dieu Tout-Puissant conduit leurs efforts et leurs desseins à un aboutissement réussi) – le roi leva la tête et, me regardant avec un visage joyeux, me demanda : « À combien de milliers pensez-vous qu'ils seront ? »
33 Andréas, qui se tenait près de lui, répondit : « Un peu plus de cent mille. »
34 « C'est bien peu de chose, dit le roi, qu'Aristée nous demande ! »
35 Alors Sosibius et quelques autres qui étaient présents dirent : « Oui, mais ce serait un juste hommage à votre magnanimité que vous offriez l'affranchissement de ces hommes comme un acte de dévotion au Dieu suprême.
36 Tu as été grandement honoré par le Dieu Tout-Puissant et exalté au-dessus de tous tes ancêtres en gloire ; il est donc tout à fait convenable que tu lui rendes le plus grand sacrifice de reconnaissance possible.

37 Extrêmement satisfait de ces arguments, il ordonna qu'un supplément soit ajouté à la solde des soldats du montant du rachat, que vingt drachmes soient versées aux propriétaires pour chaque esclave, qu'un ordre public soit émis et que des registres des captifs y soient joints.
38 Il fit preuve du plus grand enthousiasme dans cette affaire, car c'était Dieu qui avait mené notre dessein à son terme dans son intégralité et qui l'avait contraint à racheter non seulement ceux qui étaient venus en Égypte avec l'armée de son père, mais aussi tous ceux qui étaient venus avant ce temps-là ou qui avaient été amenés ultérieurement dans le royaume.
39 On lui fit remarquer que la rançon dépasserait quatre cents talents.
40 Je pense qu'il sera utile d'insérer une copie du décret, car de cette manière la magnanimité du roi, qui a été habilité par Dieu à sauver de si vastes multitudes, sera rendue plus claire et plus manifeste.
41 Le décret du roi était ainsi rédigé : « Tous ceux qui ont servi dans l'armée de notre père lors de la campagne contre la Syrie et la Phénicie et lors de l'attaque contre le pays des Juifs et qui sont devenus propriétaires de captifs juifs et les ont ramenés dans la ville d'Alexandrie et le pays d'Égypte ou les ont vendus à d'autres - et de la même manière tous les captifs qui étaient dans notre pays avant cette époque ou qui y ont été amenés par la suite - tous ceux qui possèdent de tels captifs sont tenus de les libérer immédiatement, recevant vingt drachmes par tête à titre de rançon.
42 Les soldats recevront cet argent en cadeau, ajouté à leur solde, le reste provenant du trésor du roi.
43 Nous pensons que c'était contre la volonté de notre père et contre toute bienséance qu'ils aient été faits captifs et que la dévastation de leur pays et le transport des Juifs en Égypte étaient un acte de folie militaire.
44 Le butin qui tomba sur les soldats sur le champ de bataille était tout le butin qu'ils auraient dû réclamer.
45 Réduire le peuple en esclavage était en outre un acte d'injustice absolue.
46 C'est pourquoi, puisqu'il est reconnu que nous avons coutume de rendre justice à tous les hommes et surtout à ceux qui sont injustement dans une condition de servitude, et puisque nous nous efforçons de traiter équitablement tous les hommes selon les exigences de la justice et de la piété, nous avons décrété, en ce qui concerne les personnes des Juifs qui sont dans une condition quelconque d'esclavage dans une partie quelconque de notre domination, que ceux qui les détiennent recevront la somme d'argent stipulée et les libéreront et que nul ne tardera à s'acquitter de ses obligations.
47 Dans les trois jours suivant la publication de ce décret, ils devront dresser des listes d'esclaves pour les officiers désignés pour exécuter notre volonté, et présenter immédiatement les personnes des captifs.
48 Car nous estimons qu'il sera avantageux pour nous et pour nos affaires que cette affaire soit menée à son terme.
49 Quiconque le souhaite peut dénoncer ceux qui désobéissent au décret, à condition que, si la culpabilité de cet homme est avérée, il devienne son esclave ; ses biens seront toutefois remis au trésor royal.
50 Lorsque le décret fut présenté au roi pour approbation, il contenait toutes les autres dispositions, à l'exception de la phrase « tous les captifs qui se trouvaient dans le pays avant cette date ou qui y furent amenés par la suite », et dans sa magnanimité et la générosité de son cœur, le roi inséra cette clause et ordonna que la somme d'argent nécessaire au rachat soit déposée intégralement auprès des payeurs des forces et des banquiers royaux ; ainsi l'affaire fut décidée et le décret ratifié dans les sept jours.
51 La subvention pour le rachat s'élevait à plus de six cent soixante talents ; car de nombreux nourrissons au sein furent affranchis avec leurs mères.
52 Lorsque la question fut soulevée de savoir si la somme de vingt talents devait être payée pour cela, le roi ordonna qu'elle le soit, et il exécuta ainsi sa décision de la manière la plus complète.

CHAPITRE 2

Démonstration de la rigueur avec laquelle les affaires d'État étaient consignées. Les lourdeurs administratives. Un comité de six personnes est désigné pour se rendre auprès du Grand Prêtre à Jérusalem et organiser l'échange. Aristée est chargé de la délégation.

1 Une fois cela fait, il ordonna à Démétrius de rédiger un mémoire concernant la transcription des livres juifs.
2 Car toutes les affaires d'État étaient menées par ces rois égyptiens au moyen de décrets et avec la plus grande précision, et rien n'était fait de manière bâclée ou hasardeuse.
3 J'ai donc inséré des copies du mémorial et des lettres, le nombre des présents envoyés et la nature de chacun, car chacun d'eux excellait par sa magnificence et son savoir-faire technique.
4 Voici une copie du mémorial. Mémoire de Démétrius au grand roi. « Puisque vous m'avez donné des instructions, ô roi, pour que les livres nécessaires à la complétion de votre bibliothèque soient rassemblés et que ceux qui sont défectueux soient réparés, je me suis consacré avec le plus grand soin à l'accomplissement de vos souhaits, et je vous soumets maintenant la proposition suivante. »
5 Les livres de la loi des Juifs (ainsi que quelques autres) sont absents de la bibliothèque.
6 Elles sont écrites en caractères et en langue hébraïques et ont été interprétées avec négligence, et ne représentent pas le texte original, comme me l'ont indiqué ceux qui savent ; car elles n'ont jamais bénéficié de la protection d'un roi.
7 Il est nécessaire que ces textes soient rendus exacts pour votre bibliothèque, car la loi qu'ils contiennent, étant d'origine divine, est pleine de sagesse et exempte de tout défaut.
8 C'est pourquoi les hommes de lettres, les poètes et la masse des historiens se sont tenus à l'écart de ces livres et des hommes qui ont vécu et vivent encore selon leurs préceptes, car leur conception de la vie est si sacrée et religieuse, comme le dit Hécatée d'Abdère.
9 Si cela vous plaît, ô roi, une lettre sera écrite au grand prêtre de Jérusalem, lui demandant d'envoyer six anciens de chaque tribu - des hommes qui ont mené la vie la plus noble et qui sont les plus versés dans leur loi - afin que nous puissions découvrir les points sur lesquels la majorité d'entre eux sont d'accord, et ainsi, ayant obtenu une traduction exacte, la placer à un endroit visible d'une manière digne de l'œuvre elle-même et de votre dessein.
Que la prospérité vous accompagne toujours !

11 Lorsque ce mémorial eut été présenté, le roi ordonna qu'une lettre soit écrite à Éléazar à ce sujet, donnant également un compte rendu de l'émancipation des captifs juifs.
12 Et il donna cinquante talents d'or et soixante-dix talents d'argent, ainsi qu'une grande quantité de pierres précieuses, pour faire des coupes, des flacons, une table et des coupes à libation.
13 Il donna également des ordres à ceux qui avaient la garde de ses coffres pour permettre aux artisans de choisir les matériaux dont ils pourraient avoir besoin à cette fin, et pour que cent talents en argent soient envoyés pour fournir des sacrifices pour le temple et pour d'autres besoins.
14 Je vous donnerai un compte rendu complet du travail accompli après vous avoir remis des copies des lettres. La lettre du roi était ainsi rédigée :
15 'Le roi Ptolémée envoie des salutations au grand prêtre Éléazar.
16 Comme il y a beaucoup de Juifs installés dans notre royaume qui ont été emmenés de Jérusalem par les Perses au moment de leur puissance et beaucoup d'autres qui sont venus avec mon père en Égypte comme captifs, il en a placé un grand nombre dans l'armée et leur a versé des soldes plus élevés que d'habitude, et lorsqu'il a prouvé la loyauté de leurs chefs, il a construit des forteresses et les a placées sous leur garde afin que les Égyptiens indigènes puissent être intimidés par elles.
17 Et moi, lorsque je suis monté sur le trône, j'ai adopté une attitude bienveillante envers tous mes sujets, et plus particulièrement envers ceux qui étaient vos citoyens - j'ai libéré plus de cent mille captifs, payant à leurs propriétaires le prix du marché approprié, et si jamais un mal a été fait à votre peuple par les passions de la foule, je leur ai fait réparation.
18 Le motif qui a motivé mon action a été le désir d'agir pieusement et de rendre grâce au Dieu suprême pour avoir maintenu mon royaume dans la paix et la grande gloire dans le monde entier.
19 De plus, ceux de votre peuple qui étaient dans la fleur de l'âge, je les ai enrôlés dans mon armée, et ceux qui étaient aptes à être attachés à ma personne et dignes de la confiance de la cour, je les ai établis dans des postes officiels.
20 Or, comme je tiens à témoigner ma gratitude à ces hommes, aux Juifs du monde entier et aux générations à venir, j'ai décidé que votre loi soit traduite de l'hébreu, langue utilisée parmi vous, en grec, afin que ces livres soient ajoutés aux autres livres royaux de ma bibliothèque.
21 Ce sera une faveur de votre part et une récompense pour mon zèle si vous choisissez six anciens dans chacune de vos tribus, des hommes de vie noble et versés dans votre loi et capables de l'interpréter, afin que dans les questions litigieuses, nous puissions découvrir le verdict sur lequel la majorité s'accorde, car l'enquête est de la plus haute importance.
22 J'espère acquérir une grande renommée par l'accomplissement de cette œuvre.
23 J'ai envoyé Andréas, chef de ma garde du corps, et Aristée, hommes que je tiens en haute estime, pour t'exposer la question et te présenter cent talents d'argent, prémices de mon offrande pour le temple, les sacrifices et les autres rites religieux.
24 Si vous m'écrivez pour me faire part de vos souhaits à ce sujet, vous me rendrez un grand service et me témoignerez une nouvelle amitié, car tous vos souhaits seront exaucés dans les plus brefs délais. Adieu !
25 À cette lettre, Éléazar répondit comme il se doit : « Éléazar, le grand prêtre, adresse ses salutations au roi Ptolémée, son véritable ami.
26 Mes vœux les plus chers sont pour votre bien-être et celui de la reine Arsinoé, votre sœur, et de vos enfants.
27 Je vais bien moi aussi. J'ai reçu ta lettre et je me réjouis grandement de ton dessein et de tes nobles conseils.
28 J'ai convoqué tout le peuple et je leur ai lu ce livre afin qu'ils connaissent votre dévotion envers notre Dieu.
29 Je leur ai aussi montré les coupes que tu as envoyées, vingt d'or et trente d'argent, les cinq bols et la table de dédicace, et les cent talents d'argent pour l'offrande des sacrifices et pour fournir les choses dont le temple a besoin.
30 Ces présents m'ont été apportés par Andréas, l'un de vos serviteurs les plus honorés, et par Aristée, tous deux hommes bons et loyaux, distingués par leur savoir et dignes à tous égards d'être les représentants de vos hauts principes et de vos justes desseins.
31 Ces hommes m'ont transmis votre message et ont reçu de ma part une réponse conforme à votre lettre. Je consentirai à tout ce qui vous est avantageux, même si votre demande est très inhabituelle.
32 Car tu as accordé à nos citoyens de grands bienfaits, qui ne seront jamais oubliés, de bien des manières.
33 Aussitôt, j'offris des sacrifices pour toi, ta sœur, tes enfants et tes amis, et tout le peuple pria pour que tes projets prospèrent sans cesse, que le Dieu Tout-Puissant préserve ton royaume dans la paix et l'honneur, et que la traduction de la sainte loi te soit profitable et soit menée à bien.
34 En présence de tout le peuple, j'ai choisi six anciens de chaque tribu, hommes bons et intègres, et je vous les ai envoyés avec une copie de notre loi.
35 Ce serait une grâce, ô roi juste, de donner l'ordre que, dès que la traduction de la loi sera achevée, ces hommes nous soient rendus sains et saufs. Adieu !
36 Voici les noms des anciens : De la première tribu, Joseph, Ézéchias, Zacharie, Jean, Ézéchias, Élisée.
37 De la seconde tribu, Judas, Simon, Samuel, Adaeus, Mattathias, Eschlemias.
38 De la troisième tribu : Néhémie, Joseph, Théodose, Baseas, Ornias, Dakis.
39 De la quatrième tribu, Jonathan, Abraeus, Élisée, Ananias, Chabrias...
40 De la cinquième tribu, Isaac, Jacob, Jésus, Sabbatée, Simon, Lévi.
41 De la sixième tribu, Judas, Joseph, Simon, Zacharie, Samuel, Sélamas.
42 De la septième tribu, Sabbatée, Sédécias, Jacob, Isaac, Jesias, Natthée.
43 De la huitième tribu, Théodose, Jason, Jésus, Théodote, Jean, Jonathan.
44 De la neuvième tribu : Théophile, Abraham, Arsamos, Jason, Endemias, Daniel.
45 De la dixième tribu, Jérémie, Éléazar, Zacharie, Bénée, Élisée, Dathéus.
46 De la onzième tribu, Samuel, Joseph, Judas, Jonathes, Chabu, Dosithée.

47 De la douzième tribu, Isaël, Jean, Théodose, Arsamos, Abiétès, Ézéchiel.
48 Ils étaient soixante-douze en tout. Telle fut la réponse qu'Éléazar et ses amis donnèrent à la lettre du roi.

CHAPITRE 3

On y décrit la table la plus exquise et la plus belle jamais réalisée. On y trouve également d'autres présents précieux, intéressants à la lumière des récentes fouilles en Égypte.
1 Je vais maintenant tenir ma promesse et donner une description des œuvres d'art.
2 Elles furent réalisées avec un savoir-faire exceptionnel, car le roi n'économisa aucune dépense et supervisa personnellement les ouvriers individuellement.
3 Ils ne pouvaient donc pas bâcler une partie quelconque du travail ni le terminer de manière négligente.
4 Tout d'abord, je vais vous donner une description du tableau.
5 Le roi tenait à ce que cette œuvre soit de dimensions exceptionnellement grandes, et il fit interroger les Juifs de la région sur la taille de la table déjà présente dans le temple de Jérusalem.
6 Et lorsqu'ils lui ont décrit les dimensions, il a demandé s'il pouvait construire une structure plus grande.
7 Et certains prêtres et d'autres Juifs répondirent qu'il n'y avait rien pour l'en empêcher.
8 Et il dit qu'il était désireux de le faire cinq fois plus grand, mais il hésitait de peur qu'il ne s'avère inutile pour les services du temple.
9 Il souhaitait que son offrande ne soit pas simplement placée dans le temple, car il lui procurerait un plaisir beaucoup plus grand si les hommes chargés d'offrir les sacrifices appropriés pouvaient le faire convenablement sur la table qu'il avait préparée.
10 Il ne supposait pas que ce soit dû à un manque d'or que l'ancienne table ait été faite de petite taille, mais il semble qu'il y ait eu, dit-il, une raison pour laquelle elle avait été faite de cette dimension.
11 Car si l'ordre avait été donné, il n'y aurait pas eu de manque de moyens.
12 C'est pourquoi nous ne devons pas transgresser ni aller au-delà de la mesure convenable.
13 En même temps, il leur ordonna de mettre en service toutes les formes d'art, car c'était un homme aux conceptions les plus élevées et la nature l'avait doté d'une imagination vive qui lui permettait d'imaginer l'apparence que présenterait l'œuvre finie.
14 Il donna aussi des instructions, pour que, là où il n'y avait pas d'instructions données dans les Écritures juives, tout soit fait aussi beau que possible.
15 Lorsque de telles instructions étaient données, elles devaient être exécutées à la lettre.
16 Ils firent la table de deux coudées et demie de long, d'une coudée de large et d'une coudée et demie de haut, la façonnant en or massif pur.
17 Ce que je décris n'était pas une fine couche d'or posée sur une autre fondation, mais toute la structure était constituée d'or massif soudé ensemble.
18 Et ils firent une bordure d'une largeur de main tout autour.
19 Et il y avait une couronne de vagues, gravée en relief sous forme de cordes merveilleusement travaillées sur ses trois côtés.
20 Car il était de forme triangulaire et le style de l'ouvrage était exactement le même sur chacun des côtés, de sorte que, quel que soit le côté sur lequel on les tournait, ils présentaient la même apparence.
21 Des deux côtés sous la bordure, celui qui descendait en pente douce vers la table était une très belle pièce de travail, mais c'est le côté extérieur qui attirait le regard du spectateur.
22 Or, le bord supérieur des deux côtés, étant surélevé, était pointu puisque, comme nous l'avons dit, le rebord était à trois côtés, quel que soit le point de vue par lequel on l'approchait.
23 Et il y avait des couches de pierres précieuses dessus, au milieu des cordons en relief, et elles étaient entrelacées les unes avec les autres par un procédé artistique inimitable.
24 Par souci de sécurité, ils étaient tous fixés par des aiguilles en or insérées dans des perforations dans les pierres.
25 Sur les côtés, ils étaient serrés ensemble par des attaches pour les maintenir fermement.
26 Sur la partie de la bordure autour de la table qui s'inclinait vers le haut et rencontrait les yeux, était travaillé un motif d'œufs en pierres précieuses, finement gravé par une pièce continue de relief cannelé, étroitement relié autour de toute la table.
27 Et sous les pierres qui avaient été disposées pour représenter des œufs, les artistes ont fait une couronne contenant toutes sortes de fruits, ayant à son sommet des grappes de raisin et des épis de maïs, des dattes aussi et des pommes, et des grenades et autres, disposés de manière visible.
28 Ces fruits étaient faits de pierres précieuses, de la même couleur que les fruits eux-mêmes, et ils les fixaient sur la tranche tout autour de la table avec une bande d'or.
29 Et après que la couronne de fruits ait été posée, en dessous on insérait un autre motif d'œufs en pierres précieuses, ainsi que d'autres cannelures et travaux en relief, afin que les deux côtés de la table puissent être utilisés, selon les souhaits des propriétaires et pour cette raison le travail de vagues et la bordure étaient prolongés jusqu'aux pieds de la table.
30 Ils fabriquèrent et fixèrent sous toute la largeur de la table une plaque massive de quatre doigts d'épaisseur, afin que les pieds puissent y être insérés, et la fixèrent solidement avec des goupilles qui s'emboîtaient dans des douilles sous le bord, de sorte que l'on pouvait utiliser le côté de la table que l'on préférait.
31 Ainsi, il est devenu manifestement clair que l'ouvrage était destiné à être utilisé dans les deux sens.
32 Sur la table elle-même, ils ont gravé un « méandre », avec des pierres précieuses qui ressortaient au milieu, des rubis, des émeraudes, un onyx aussi et beaucoup d'autres sortes de pierres qui excellent en beauté.
33 Et à côté du « méandre » se trouvait une merveilleuse pièce de treillis, qui donnait au centre de la table l'apparence d'un rhomboïde, et sur elle avait été travaillé un cristal et de l'ambre, comme on l'appelle, qui produisait une impression incomparable sur les spectateurs.

34 Ils firent les pieds de la table avec des têtes de lys, de sorte qu'ils semblaient être des lys se penchant sous la table, et les parties visibles représentaient des feuilles qui se tenaient droites.
35 La base du pied sur le sol était constituée d'un rubis et mesurait la largeur d'une main de haut tout autour.
36 Elle avait l'apparence d'une chaussure et mesurait huit doigts de large.
37 Toute la surface du pied reposait dessus.
38 Et ils firent apparaître le pied comme du lierre poussant de la pierre, entrelacé d'akanthus et entouré d'une vigne qui l'entourait de grappes de raisin, qui étaient travaillées dans les pierres, jusqu'au sommet du pied.
39 Les quatre pieds étaient tous faits du même style, et tout était travaillé et ajusté avec tant d'habileté, et une habileté et des connaissances si remarquables avaient été déployées pour le rendre fidèle à la nature, que lorsque l'air était agité par un souffle de vent, un mouvement était donné aux feuilles, et tout était façonné pour correspondre à la réalité réelle qu'il représentait.
40 Et ils firent le plateau de la table en trois parties comme un triptyque, et elles furent si bien ajustées et assemblées par tenons sur toute la largeur de l'ouvrage, que la jonction des joints ne pouvait être vue ni même découverte.
41 L'épaisseur de la table n'était pas inférieure à une demi-coudée, de sorte que tout le travail a dû coûter beaucoup de talents.
42 Car, puisque le roi ne voulait pas augmenter sa taille, il dépensa pour les détails la même somme d'argent qui aurait été nécessaire si la table avait pu être de plus grandes dimensions.
43 Et tout fut accompli conformément à son plan, d'une manière merveilleuse et remarquable, avec un art inimitable et une beauté incomparable.
44 Parmi les bols à mélanger, deux étaient en or, et de la base au milieu étaient gravés d'un relief à motif d'écailles, et entre les écailles des pierres précieuses étaient insérées avec une grande habileté artistique.
45 Il y avait ensuite un « méandre » d'une coudée de hauteur, dont la surface était faite de pierres précieuses de nombreuses couleurs, témoignant d'un grand effort artistique et d'une grande beauté.
46 Sur cela se trouvait une mosaïque, travaillée en forme de losange, ayant une apparence de filet et atteignant jusqu'au bord.
47 Au milieu, de petits boucliers faits de différentes pierres précieuses, placées alternativement et de nature variée, d'au moins quatre doigts de large, rehaussaient la beauté de leur apparence.
48 Sur le bord supérieur se trouvait un ornement de lys en fleurs, et des grappes de raisin entrelacées étaient gravées tout autour.
49 Telle était donc la construction des coupes en or, et elles contenaient chacune plus de deux barils.
50 Les coupes en argent avaient une surface lisse et étaient merveilleusement faites, comme si elles étaient destinées à des miroirs, de sorte que tout ce qui était approché d'elles se reflétait encore plus clairement que dans les miroirs.
51 Mais il est impossible de décrire la véritable impression que ces œuvres d'art produisaient sur l'esprit lorsqu'elles étaient terminées.
52 Car, lorsque ces vases furent achevés et placés côte à côte, d'abord un bol d'argent, puis un d'or, puis un autre d'argent, puis un autre d'or, l'aspect qu'ils présentaient était tout à fait indescriptible, et ceux qui venaient les voir ne pouvaient se détacher de cette vue brillante et de ce spectacle enchanteur.
53 Les impressions produites par le spectacle étaient de nature diverse.
54 Lorsque les hommes regardèrent les vases d'or, et que leur esprit fit un examen complet de chaque détail de leur fabrication, leurs âmes furent remplies d'admiration.
55 De nouveau, lorsqu'un homme voulait diriger son regard vers les vases d'argent qui se tenaient devant lui, tout semblait scintiller de lumière autour de l'endroit où il se trouvait, et procurait un plaisir encore plus grand aux spectateurs.
56 De sorte qu'il est vraiment impossible de décrire la beauté artistique des œuvres.
57 Les fioles d'or étaient gravées au centre de guirlandes de vigne.
58 Et sur les bords, ils ont tissé une couronne de lierre, de myrte et d'olivier en relief et y ont inséré des pierres précieuses.
59 Ils ont réalisé les autres parties du relief selon des modèles différents, car ils ont tenu à tout achever d'une manière digne de la majesté du roi.
60 En un mot, on peut dire que ni dans le trésor du roi ni dans aucun autre, il n'y avait d'œuvres qui égalent celles-ci en coût ou en habileté artistique.
61 Car le roi y consacra une grande réflexion, car il aimait se glorifier par l'excellence de ses projets.
62 Car il négligeait souvent ses affaires officielles et passait son temps avec les artistes, soucieux qu'ils achèvent tout d'une manière digne du lieu où les dons devaient être envoyés.
63 Tout fut donc accompli en grande pompe, d'une manière digne du roi qui envoyait les présents et du grand prêtre qui était le souverain du pays.
64 On ne manquait pas de pierres précieuses, car pas moins de cinq mille furent utilisées et elles étaient toutes de grande taille.
65 On a employé le savoir-faire artistique le plus exceptionnel, de sorte que le coût des pierres et de la main-d'œuvre était cinq fois supérieur à celui de l'or.

CHAPITRE 4

Des détails saisissants sur le sacrifice. La précision infaillible des prêtres est remarquable. Une orgie sauvage. Une description du temple et de son système hydraulique.

1 Je vous ai donné cette description des cadeaux parce que j'ai pensé que c'était nécessaire.
2 Le point suivant du récit est un compte rendu de notre voyage à Eleazar, mais je vais tout d'abord vous donner une description de tout le pays.
3 Lorsque nous sommes arrivés au pays des Juifs, nous avons vu la ville située au milieu de toute la Judée, au sommet d'une montagne d'altitude considérable.
4 Au sommet, le temple avait été construit dans toute sa splendeur.

5 Il était entouré de trois murs de plus de soixante-dix coudées de haut et de longueur et de largeur correspondant à la structure de l'édifice.
6 Tous les bâtiments se caractérisaient par une magnificence et un coût tout à fait sans précédent.
7 Il était évident qu'aucune dépense n'avait été épargnée sur la porte et les fixations qui la reliaient aux montants de la porte, ainsi que sur la stabilité du linteau.
8 Le style du rideau était lui aussi parfaitement proportionné à celui de l'entrée.
9 Son tissu, grâce au courant d'air, était en mouvement perpétuel, et comme ce mouvement était communiqué par le bas et que le rideau se gonflait au maximum, il offrait un spectacle agréable dont un homme pouvait difficilement se détacher.
10 La construction de l'autel était en accord avec le lieu lui-même et avec les offrandes brûlées qui y étaient consumées par le feu, et l'accès à celui-ci était d'une échelle similaire.
11 Il y avait une pente douce qui y menait, aménagée de façon pratique dans un souci de décence, et les prêtres qui officiaient étaient vêtus de vêtements de lin jusqu'aux chevilles.
12 Le Temple est orienté vers l'est et son dos est tourné vers l'ouest.
13 Toute la surface du sol est pavée de pierres et descend en pente douce vers les endroits désignés, afin que l'eau puisse être acheminée pour laver le sang des sacrifices, car plusieurs milliers de bêtes y sont sacrifiées les jours de fête.
14 Et il y a une source d'eau inépuisable, car une source naturelle abondante jaillit de l'intérieur du temple.
15 Il y a en outre de merveilleuses et indescriptibles citernes souterraines, comme ils me l'ont montré, à une distance de cinq stades tout autour du site du temple, et chacune d'elles a d'innombrables tuyaux de sorte que les différents cours d'eau convergent ensemble.
16 Et tous ces éléments étaient fixés avec du plomb au fond et sur les parois latérales, et une grande quantité de plâtre avait été répandue dessus, et chaque partie du travail avait été exécutée avec le plus grand soin.
17 Il y a de nombreuses ouvertures pour l'eau à la base de l'autel qui sont invisibles à tous sauf à ceux qui sont engagés dans le ministère, de sorte que tout le sang des sacrifices recueilli en grande quantité est lavé en un clin d'œil.
18 Tel est mon avis concernant la nature des réservoirs et je vais maintenant vous montrer comment cela a été confirmé.
19 Ils m'ont conduit à plus de quatre stades de la ville et m'ont dit de regarder en bas vers un certain endroit et d'écouter le bruit que faisait la rencontre des eaux, de sorte que la grande taille des réservoirs m'est apparue, comme cela a déjà été souligné.
20 Le ministère des prêtres est à tous égards sans égal, tant pour son endurance physique que pour son service ordonné et silencieux.
21 Car ils travaillent tous spontanément, même si cela implique beaucoup d'efforts pénibles, et chacun a une tâche particulière qui lui est assignée.
22 Le service se poursuit sans interruption : certains fournissent le bois, d'autres l'huile, d'autres la fine farine de blé, d'autres les épices ; d'autres encore apportent les morceaux de chair pour l'holocauste, faisant preuve d'une force étonnante.
23 Car ils prennent à deux mains les membres d'un veau, chacun d'eux pesant plus de deux talents, et les jettent d'une manière merveilleuse sur le haut lieu de l'autel, sans jamais manquer de les placer au bon endroit.
24 De même, les morceaux de mouton et de chèvre sont merveilleux tant par leur poids que par leur graisse.
25 Ceux qui s'en occupent choisissent toujours les bêtes sans défaut et particulièrement grasses, et c'est ainsi que se réalise le sacrifice que j'ai décrit.
26 Il y a un lieu spécial réservé pour qu'ils s'y reposent, où s'assoient ceux qui sont relevés de leur service.
27 Lorsque cela arrive, ceux qui se sont déjà reposés et sont prêts à reprendre leurs fonctions se lèvent spontanément, puisqu'il n'y a personne pour donner des ordres concernant l'organisation des sacrifices.
28 Le silence le plus complet règne, à tel point qu'on pourrait imaginer qu'il n'y a pas une seule personne présente, alors qu'il y a en réalité sept cents hommes engagés dans le travail, outre le grand nombre de ceux qui sont occupés à amener les sacrifices.
29 Tout est fait avec révérence et d'une manière digne du grand Dieu.
30 Nous fûmes fort étonnés, lorsque nous vîmes Éléazar occupé au service, par la manière dont il s'habillait et par la majesté de son apparence, qui était révélée par la robe qu'il portait et les pierres précieuses sur sa personne.
31 Il y avait des clochettes d'or sur le vêtement qui descendait jusqu'à ses pieds, émettant une mélodie particulière, et de chaque côté d'elles se trouvaient des grenades aux fleurs panachées d'une couleur merveilleuse.
32 Il était ceint d'une ceinture d'une beauté remarquable, tissée dans les plus belles couleurs.
33 Sur sa poitrine, il portait l'oracle de Dieu, comme on l'appelle, sur lequel étaient incrustées douze pierres de différentes sortes, fixées ensemble avec de l'or, contenant les noms des chefs des tribus, selon leur ordre d'origine, chacune faisant resplendir d'une manière indescriptible sa propre couleur particulière.
34 Sur sa tête il portait une tiare, comme on l'appelle, et sur celle-ci, au milieu de son front, un turban inimitable, le diadème royal plein de gloire avec le nom de Dieu inscrit en lettres sacrées sur une plaque d'or... ayant été jugé digne de porter ces emblèmes dans les ministères.
35 Leur apparition provoquait une telle crainte et une telle confusion de l'esprit qu'on avait l'impression d'être en présence d'un homme qui appartenait à un autre monde.
36 Je suis convaincu que quiconque participera au spectacle que j'ai décrit sera rempli d'étonnement et d'une admiration indescriptible et sera profondément touché dans son esprit à la pensée de la sainteté qui est attachée à chaque détail du service.
37 Mais afin d'obtenir des informations complètes, nous sommes montés au sommet de la citadelle voisine et avons regardé autour de nous.
38 Il est situé dans un endroit très élevé et est fortifié de nombreuses tours, qui ont été construites jusqu'au sommet, en pierres immenses, dans le but, comme on nous l'a dit, de garder l'enceinte du temple, afin que s'il y avait une attaque, une insurrection ou un assaut de l'ennemi, personne ne puisse forcer une entrée dans les murs qui entourent le temple.

39 Sur les tours de la citadelle étaient placées des machines de guerre et différents types de machines, et la position était beaucoup plus élevée que le cercle de murs que j'ai mentionné.
40 Les tours étaient également gardées par des hommes très fidèles qui avaient donné la preuve la plus absolue de leur loyauté envers leur pays.
41 Ces hommes n'étaient jamais autorisés à quitter la citadelle, sauf les jours de fête et alors seulement en détachements, et ils ne permettaient à aucun étranger d'y entrer.
42 Ils étaient également très prudents lorsque l'ordre venait de l'officier en chef d'admettre des visiteurs pour inspecter les lieux, comme notre propre expérience nous l'a appris.
43 Ils étaient très réticents à nous laisser assister à l'offrande des sacrifices, alors que nous n'étions que deux hommes sans armes.
44 Et ils affirmèrent qu'ils étaient liés par un serment lorsque la confiance leur avait été confiée, car ils avaient tous juré et étaient tenus d'exécuter le serment sacrément à la lettre, que bien qu'ils fussent cinq cents, ils ne permettraient pas à plus de cinq hommes d'entrer à la fois.
45 La citadelle était la protection spéciale du temple et son fondateur l'avait fortifiée si fortement qu'elle pouvait le protéger efficacement.

CHAPITRE 5

Description de la ville et de la campagne. Comparer le verset 11 avec la situation actuelle. Les versets 89 à 41 révèlent comment les anciens estimaient un érudit et un homme de bien.

1 La taille de la ville est modérée.
2 Il mesure environ quarante furlongs de circonférence, d'après ce que l'on peut supposer.
3 Ses tours sont disposées en forme de théâtre, avec des voies menant entre elles ; maintenant, les carrefours des tours inférieures sont visibles, mais ceux des tours supérieures sont plus fréquentés.
4 Car le terrain est en pente, puisque la ville est bâtie sur une montagne.
5 Il y a aussi des marches qui mènent au carrefour, et certains montent toujours, et d'autres descendent, et ils se tiennent aussi loin les uns des autres que possible sur la route à cause de ceux qui sont tenus par les règles de pureté, de peur qu'ils ne touchent à quelque chose d'illicite.
6 Ce n'est pas sans raison que les fondateurs originaux de la ville l'ont construite dans des proportions justes, car ils possédaient une vision claire de ce qui était nécessaire.
7 Car le pays est vaste et beau.
8 Certaines parties sont plates, notamment les districts qui appartiennent à la Samarie, comme on l'appelle, et qui bordent le pays des Iduméens, d'autres parties sont montagneuses, notamment celles qui sont contiguës au pays de Judée.
9 Le peuple est donc tenu de se consacrer à l'agriculture et à la culture du sol afin d'obtenir par ce moyen une abondante production de récoltes.
10 C'est ainsi que l'on pratique la culture de toute espèce et que l'on récolte une abondante moisson dans toute la région susmentionnée.
11 Les villes qui sont grandes et jouissent d'une prospérité correspondante sont bien peuplées, mais elles négligent les régions rurales, car tous les hommes sont enclins à une vie de plaisir, car chacun a une tendance naturelle à la recherche du plaisir.
12 La même chose se produisit à Alexandrie, qui surpasse toutes les autres villes par sa taille et sa prospérité.
13 Les gens de la campagne, en migrant des districts ruraux et en s'installant dans la ville, ont discrédité l'agriculture ; et pour les empêcher de s'installer dans la ville, le roi a émis des ordres selon lesquels ils ne devaient pas y rester plus de vingt jours.
14 De la même manière, il donna aux juges des instructions écrites, selon lesquelles, s'il était nécessaire de délivrer une citation à comparaître contre une personne qui habitait dans le pays, l'affaire devait être réglée dans les cinq jours.
15 Et comme il considérait la question comme d'une grande importance, il nomma également des officiers juridiques pour chaque district avec leurs assistants, afin que les agriculteurs et leurs avocats ne puissent pas, dans l'intérêt du commerce, vider les greniers de la ville, c'est-à-dire les produits de l'agriculture.
16 J'ai permis cette digression parce que c'est Éléazar qui a souligné avec une grande clarté les points qui ont été mentionnés.
17 Car ils dépensent beaucoup d'énergie à labourer le sol.
18 Car la terre est densément plantée d'une multitude d'oliviers, de cultures de blé et de légumineuses, de vignes aussi, et le miel y est abondant.
19 Les autres types d'arbres fruitiers et de dattes ne comptent pas en comparaison avec ceux-ci.
20 Il y a des bêtes de toutes sortes en grande quantité et un riche pâturage pour elles.
21 C'est pourquoi ils reconnaissent à juste titre que les districts ruraux ont besoin d'une population importante, et les relations entre la ville et les villages sont correctement réglementées.
22 Une grande quantité d'épices, de pierres précieuses et d'or est importée dans le pays par les Arabes.
23 Car le pays est bien adapté non seulement à l'agriculture mais aussi au commerce, et la ville est riche en arts et ne manque d'aucune des marchandises qui sont apportées par la mer.
24 Elle possède des ports trop convenables et spacieux à Askalon, Joppé et Gaza, ainsi qu'à Ptolémaïs, qui fut fondée par le roi et occupe une position centrale par rapport aux autres lieux mentionnés, n'étant pas loin de l'un d'eux.
25 Le pays produit tout en abondance, car il est bien arrosé dans toutes les directions et bien protégé des tempêtes.
26 Le fleuve Jourdain, comme on l'appelle, qui ne s'assèche jamais, coule à travers le pays.
27 À l'origine, le pays contenait pas moins de 60 millions d'acres, bien que par la suite les peuples voisins aient fait des incursions contre lui, et 600 000 hommes y étaient installés dans des fermes de cent acres chacune.
28 Le fleuve, comme le Nil, monte au temps des récoltes et irrigue une grande partie des terres.
29 Près du district appartenant au peuple de Ptolémaïs, il se jette dans un autre fleuve qui se jette dans la mer.
30 D'autres torrents de montagne, comme on les appelle, descendent dans la plaine et englobent les régions autour de Gaza et le district d'Ashdod.

31 Le pays est entouré d'une barrière naturelle et est très difficile à attaquer et ne peut être assailli par de grandes forces, en raison des passages étroits, avec des précipices surplombants et des ravins profonds, et du caractère accidenté des régions montagneuses qui entourent tout le pays.
32 On nous a dit que des montagnes voisines d'Arabie on obtenait autrefois du cuivre et du fer.
33 Cela fut cependant arrêté au moment de la domination perse, car les autorités de l'époque répandirent un faux rapport selon lequel l'exploitation des mines était inutile et coûteuse afin d'empêcher que leur pays ne soit détruit par l'exploitation minière dans ces districts et éventuellement pris à leur profit en raison de la domination perse, car grâce à ce faux rapport, elles trouvèrent une excuse pour entrer dans le district.
34 Je t'ai maintenant, mon cher frère Philocrate, donné toutes les informations essentielles sur ce sujet sous une forme abrégée.
35 Je décrirai le travail de traduction dans la suite.
36 Le grand prêtre choisit des hommes du meilleur caractère et de la plus haute culture, comme on pouvait s'y attendre de leur noble ascendance.
37 C'étaient des hommes qui non seulement avaient acquis une grande connaissance de la littérature juive, mais qui avaient également étudié avec le plus grand soin celle des Grecs.
38 Ils étaient donc spécialement qualifiés pour servir dans les ambassades et ils s'acquittaient de cette tâche chaque fois que cela était nécessaire.
39 Ils possédaient une grande facilité pour les conférences et la discussion des problèmes liés au droit.
40 Ils ont adopté la voie du milieu, et c'est toujours la meilleure voie à suivre.
41 Ils renonçaient aux manières grossières et inconvenantes, mais ils étaient totalement au-dessus de l'orgueil et ne prenaient jamais un air de supériorité sur les autres, et dans la conversation, ils étaient prêts à écouter et à donner une réponse appropriée à chaque question.
42 Et tous observaient soigneusement cette règle et s'efforçaient par-dessus tout de surpasser les autres dans son observance ; et tous étaient dignes de leur chef et de sa vertu.
43 Et on pouvait observer combien ils aimaient Éléazar à leur refus d'être arrachés à lui et combien il les aimait.
44 Outre la lettre qu'il a écrite au roi concernant leur retour sain et sauf, il a également supplié Andreas de travailler dans le même but et m'a aussi exhorté à aider au mieux de mes capacités.
45 Et bien que nous ayons promis de donner toute notre attention à la question, il a dit qu'il était encore très affligé, car il savait que le roi, par sa bonté naturelle, considérait comme son plus grand privilège, chaque fois qu'il entendait parler d'un homme supérieur à ses semblables en culture et en sagesse, de le faire venir à sa cour.
46 Car j'ai entendu une belle parole de lui selon laquelle, en s'assurant la présence d'hommes justes et prudents, il assurerait la plus grande protection à son royaume, puisque de tels amis lui donneraient sans réserve les conseils les plus bénéfiques.
47 Et les hommes qu'Éléazar lui envoyait maintenant possédaient sans aucun doute ces qualités.
48 Et il affirmait fréquemment sous serment qu'il ne laisserait jamais partir les hommes si ce n'était qu'un intérêt privé qui constituait le motif impérieux, mais que c'était pour l'avantage commun de tous les citoyens qu'il les envoyait.
49 Car, expliqua-t-il, la bonne vie consiste à garder les prescriptions de la loi, et ce but est atteint beaucoup plus par l'écoute que par la lecture.
50 D'après cette déclaration et d'autres similaires, il était clair quels étaient ses sentiments à leur égard.

CHAPITRE 6

Explications des coutumes du peuple montrant ce que signifie le mot « impur ». L'essence et l'origine de la « croyance en Dieu ». Les versets 48 à 44 offrent une description imagée de la divinité du corps.

1 Il convient de mentionner brièvement les informations qu'il a fournies en réponse à nos questions.
2 Car je suppose que la plupart des gens éprouvent une curiosité à l'égard de certaines dispositions de la loi, notamment celles concernant les viandes, les boissons et les animaux reconnus comme impurs.
3 Lorsque nous lui avons demandé pourquoi, puisqu'il n'existe qu'une seule forme de création, certains animaux sont considérés comme impurs pour la consommation, et d'autres impurs même au toucher (car bien que la loi soit scrupuleuse sur la plupart des points, elle l'est particulièrement sur des questions comme celles-ci), il a commencé sa réponse comme suit :
4 « Vous voyez, dit-il, quel effet nos modes de vie et nos fréquentations produisent sur nous ; en fréquentant les mauvais, les hommes attrapent leurs dépravations et deviennent misérables toute leur vie ; mais s'ils vivent avec les sages et les prudents, ils trouvent les moyens d'échapper à l'ignorance et d'améliorer leur vie.
5 Notre législateur a d'abord établi les principes de piété et de justice et les a inculqués point par point, non seulement par des interdictions mais aussi par l'usage d'exemples, démontrant les effets néfastes du péché et les châtiments infligés par Dieu aux coupables.
6 Car il a prouvé avant tout qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que sa puissance se manifeste dans tout l'univers, puisque chaque lieu est rempli de sa souveraineté et qu'aucune des choses qui sont faites en secret par les hommes sur la terre n'échappe à sa connaissance.
7 Car tout ce que fait l'homme et tout ce qui doit arriver dans l'avenir lui est révélé.
8 Ayant soigneusement élaboré ces vérités et les ayant clairement exposées, il a montré que même si un homme pensait faire le mal, sans parler de le faire réellement, il ne pourrait échapper à la détection, car il a clairement indiqué que la puissance de Dieu imprégnait toute la loi.
9 Partant de son point de départ, il a continué à montrer que toute l'humanité, sauf nous-mêmes, croit en l'existence de nombreux dieux, bien qu'ils soient eux-mêmes beaucoup plus puissants que les êtres qu'ils vénèrent en vain.
10 Car lorsqu'ils ont fait des statues de pierre et de bois, ils disent que ce sont les images de ceux qui ont inventé quelque chose d'utile à la vie et ils les adorent, bien qu'ils aient la preuve évidente qu'elles ne possèdent aucun sentiment.

11 Car il serait tout à fait insensé de supposer que quelqu'un devienne un dieu en vertu de ses inventions.
12 Car les inventeurs ont simplement pris certains objets déjà créés et, en les combinant, ont montré qu'ils possédaient une nouvelle utilité : ils n'ont pas créé eux-mêmes la substance de la chose, et c'est donc une chose vaine et insensée pour les hommes de faire des dieux des hommes comme eux.
13 Car, de nos jours, il y a beaucoup de gens beaucoup plus inventifs et beaucoup plus savants que les hommes des anciens jours qui ont été divinisés, et pourtant ils ne viendraient jamais les adorer.
14 Les créateurs et les auteurs de ces mythes pensent être les plus sages des Grecs.
15 Pourquoi devons-nous parler d'autres peuples épris, comme les Égyptiens, qui placent leur confiance dans les bêtes sauvages et la plupart des reptiles et du bétail, qu'ils adorent et auxquels ils offrent des sacrifices de leur vivant et même après leur mort ?
16 Or, notre Législateur, homme sage et doté par Dieu d'une compréhension particulière de toutes choses, a examiné chaque détail avec soin et nous a entourés de remparts imprenables et de murs de fer, afin que nous ne nous mêlions à aucune autre nation, mais que nous restions purs de corps et d'âme, libres de toute vaine imagination, adorant le seul Dieu Tout-Puissant au-dessus de toute la création.
17 C'est pourquoi les principaux prêtres égyptiens, après avoir examiné attentivement de nombreuses questions et étant au courant de nos affaires, nous appellent « hommes de Dieu ».
18 Ce titre n'appartient pas au reste des hommes, mais seulement à ceux qui adorent le vrai Dieu.
19 Les autres ne sont pas des hommes de Dieu, mais des hommes de viande, de boisson et de vêtements.
20 Car toute leur disposition les pousse à trouver du réconfort dans ces choses qui ne comptent pour rien, mais dans toutes leurs possessions.
21 Parmi notre peuple, toute leur vie est consacrée à la souveraineté de Dieu.
22 Afin que nous ne soyons pas corrompus par une quelconque abomination, ou que nos vies ne soient perverties par de mauvaises compagnies, il nous a entourés de toutes parts de règles de pureté, affectant de la même manière ce que nous mangeons, buvons, touchons, entendons ou voyons.
23 Car, bien que, d'une manière générale, toutes choses soient semblables dans leur constitution naturelle, puisqu'elles sont toutes gouvernées par une seule et même puissance, il y a néanmoins une raison profonde dans chaque cas particulier pour laquelle nous nous abstenons de l'usage de certaines choses et jouissons de l'usage commun d'autres.
24 À titre d'exemple, je vais passer en revue un ou deux points et vous les expliquer.
25 Car vous ne devez pas tomber dans l'idée dégradante que c'est par égard pour les souris, les belettes et autres bêtes de ce genre que Moïse a rédigé ses lois avec un soin si extrême.
26 Toutes ces ordonnances ont été faites dans un but juste, pour favoriser la recherche de la vertu et le perfectionnement du caractère.
27 Car tous les oiseaux que nous utilisons sont apprivoisés et se distinguent par leur propreté, se nourrissant de diverses sortes de céréales et de légumineuses, comme par exemple les pigeons, les tourterelles, les sauterelles, les perdrix, les oies aussi, et tous les autres oiseaux de cette classe.
28 Mais les oiseaux qui vous sont interdits, vous les trouverez sauvages et carnivores, tyrannisant les autres par la force qu'ils possèdent, et se procurant cruellement de la nourriture en s'attaquant aux oiseaux domestiques énumérés ci-dessus.
29 Et non seulement cela, mais ils s'emparent aussi d'agneaux et de chevreaux, et ils blessent des êtres humains, morts ou vivants. C'est pourquoi, en les déclarant impurs, il a donné par eux un signe que ceux pour qui le
La législation était établie, ils devaient pratiquer la droiture dans leurs cœurs et ne tyranniser personne en se fiant à leur propre force ni ne rien voler, mais mener leur vie selon la justice, tout comme les oiseaux apprivoisés, déjà mentionnés, consomment les différentes sortes de légumineuses qui poussent sur la terre et ne tyrannisent pas au point de détruire leurs propres congénères.
30 Notre législateur nous a donc enseigné que c'est par de telles méthodes que l'on donne aux sages des indications qu'ils doivent être justes et ne rien faire par la violence, et s'abstenir de tyranniser les autres en s'appuyant sur leur propre force.
31 Car, puisqu'il est considéré comme inconvenant même de toucher de tels animaux impurs, comme ceux qui ont été mentionnés, à cause de leurs habitudes particulières, ne devrions-nous pas prendre toutes les précautions pour que notre propre caractère ne soit pas détruit dans la même mesure ?
32 C'est pourquoi toutes les règles qu'il a établies en ce qui concerne ce qui est permis dans le cas de ces oiseaux et d'autres animaux, il les a édictées dans le but de nous enseigner une leçon morale.
33 Car la division du sabot et la séparation des griffes sont destinées à nous enseigner que nous devons faire la distinction entre nos actions individuelles en vue de la pratique de la vertu.
34 Car la force de tout notre corps et son activité dépendent de nos épaules et de nos membres.
35 C'est pourquoi il nous contraint à reconnaître que nous devons accomplir toutes nos actions avec discernement selon la norme de la justice, – plus particulièrement parce que nous avons été nettement séparés du reste de l'humanité.
36 Car la plupart des autres hommes se souillent par des relations sexuelles débridées, commettant ainsi une grande iniquité, et des pays et des villes entiers s'enorgueillissent de tels vices.
37 Car non seulement elles ont des relations sexuelles avec des hommes, mais elles souillent leurs propres mères et même leurs filles.
38 Mais nous avons été gardés à l'écart de tels péchés.
39 Et les personnes qui ont été séparées de la manière susmentionnée sont également caractérisées par le Législateur comme possédant le don de mémoire.
40 Car tous les animaux « qui ont les sabots fendus et qui ruminent » représentent pour l'initié le symbole de la mémoire.

41 Car l’acte de ruminer n’est rien d’autre que le souvenir de la vie et de l’existence.
42 Car la vie est habituellement entretenue par la nourriture, c'est pourquoi il nous exhorte aussi dans l'Écriture en ces termes : « Tu te souviendras certainement du Seigneur qui a fait en toi ces grandes et merveilleuses choses. »
43 Car, lorsqu'elles sont correctement conçues, elles sont manifestement grandes et glorieuses ; d'abord la construction du corps et la disposition des aliments et la séparation de chaque membre individuel et, de plus, l'organisation des sens, le fonctionnement et le mouvement invisible de l'esprit, la rapidité de ses actions particulières et sa découverte des arts, témoignent d'une ingéniosité infinie.
44 C’est pourquoi il nous exhorte à nous souvenir que les parties susmentionnées sont maintenues ensemble par la puissance divine avec une habileté consommée.
45 Car il a déterminé chaque temps et chaque lieu afin que nous nous souvenions sans cesse du Dieu qui nous gouverne et nous préserve.
46 Car en ce qui concerne les viandes et les boissons, il nous ordonne tout d'abord d'en offrir une partie en sacrifice et ensuite de prendre notre repas.
47 De plus, il a apposé sur nos vêtements un symbole de souvenir, et de même il nous a ordonné de placer les oracles divins sur nos portes et nos portails en souvenir de Dieu.
48 Et sur nos mains aussi, il ordonne expressément que le symbole soit attaché, montrant clairement que nous devons accomplir tout acte dans la justice, nous souvenant de notre propre création, et surtout de la crainte de Dieu.
49 Il exhorte aussi les hommes, lorsqu'ils se couchent pour dormir et lorsqu'ils se lèvent, à méditer sur les œuvres de Dieu, non seulement en paroles, mais aussi en observant distinctement le changement et l'impression produits sur eux, lorsqu'ils s'endorment et lorsqu'ils se réveillent, combien le passage d'un de ces états à l'autre est divin et incompréhensible.
50 L’excellence de l’analogie en ce qui concerne la discrimination et la mémoire vous a maintenant été montrée, selon notre interprétation du « sabot fendu et de la rumination ».
51 Car nos lois n’ont pas été écrites au hasard ou selon la première pensée fortuite qui est venue à l’esprit, mais en vue de la vérité et de l’indication de la droite raison.
52 Car, par les instructions qu’il donne en ce qui concerne les viandes et les boissons et les cas particuliers de contact physique, il nous enjoint de ne rien faire ni écouter sans réfléchir ni de recourir à l’injustice par l’abus du pouvoir de la raison.
53 On peut également découvrir le même principe chez les animaux sauvages.
54 Car le caractère de la belette, des souris et des animaux semblables, qui sont expressément mentionnés, est destructeur.
55 Les souris souillent et endommagent tout, non seulement pour leur propre nourriture, mais aussi au point de rendre absolument inutilisable pour l'homme tout ce qu'elles endommagent sur leur passage.
56 La classe des belettes est aussi particulière : car outre ce qui a été dit, elle a une caractéristique qui est souillante : elle conçoit par les oreilles et enfante par la bouche.
57 C’est pour cette raison qu’une pratique semblable est déclarée impure chez les hommes.
58 Car, en incorporant dans la parole tout ce qu’ils reçoivent par les oreilles, ils entraînent les autres dans des maux et commettent une impureté non ordinaire, étant eux-mêmes entièrement souillés par la souillure de l’impiété.
59 Et votre roi, d'après ce qu'on nous a dit, a tout à fait raison de faire périr de tels hommes.
60 Alors j'ai dit : « Je suppose que vous parlez des informateurs, car il les expose constamment à des tortures et à des formes de mort douloureuses. »
61 « Oui, répondit-il, ce sont ces hommes-là dont je parle ; car veiller à la destruction des hommes est une chose impie.
62 Et notre loi nous interdit de nuire à quiconque, soit par la parole, soit par l’action.
63 Mon bref exposé de ces choses aurait dû vous convaincre que tous nos règlements ont été rédigés en vue de la justice, et que rien n'a été promulgué dans l'Écriture sans réflexion ou sans raison valable, mais que son but est de nous permettre, tout au long de notre vie et dans toutes nos actions, de pratiquer la justice devant tous les hommes, en nous souvenant du Dieu Tout-Puissant.
64 De même, en ce qui concerne les viandes et les choses impures, les reptiles et les bêtes sauvages, tout l’ordre vise à la justice et à des relations justes entre les hommes.
65 Il me semblait avoir fait une bonne défense sur tous les points; car, en ce qui concerne aussi les veaux, les béliers et les chèvres qui sont offerts, il a dit qu'il était nécessaire de les prendre dans les troupeaux et les brebis, et de sacrifier des animaux domestiques et de n'offrir rien de sauvage, afin que les offrandes des sacrifices puissent comprendre la signification symbolique du législateur et ne pas être sous l'influence d'une conscience arrogante.
66 Car celui qui offre un sacrifice offre aussi son âme dans tous ses états.
67 Je pense que ces détails concernant notre discussion méritent d'être relatés, et en raison du caractère sacré et du sens naturel de la loi, j'ai été incité à vous les expliquer clairement, Philocrate, en raison de votre propre dévouement à l'étude.

CHAPITRE 7

L'arrivée des envoyés porteurs du manuscrit du précieux livre et de présents. Préparatifs d'un banquet royal. L'hôte, à peine installé à table, divertit ses convives par des questions et des réponses. Quelques réflexions pertinentes sur la sociologie.

1 Et Éléazar, après avoir offert le sacrifice, choisi les envoyés et préparé de nombreux présents pour le roi, nous a envoyés en toute sécurité pour notre voyage.
2 Et lorsque nous sommes arrivés à Alexandrie, le roi a été immédiatement informé de notre arrivée.
3 À notre entrée au palais, Andréas et moi avons chaleureusement salué le roi et lui avons remis la lettre écrite par Éléazar.
4 Le roi était très désireux de rencontrer les envoyés et donna l'ordre que tous les autres fonctionnaires soient renvoyés et que les envoyés soient immédiatement convoqués en sa présence.
5 Cela provoqua une surprise générale, car il est d'usage que ceux qui viennent solliciter une audience auprès du roi

pour des questions importantes soient admis en sa présence le cinquième jour, tandis que les envoyés des rois ou des villes très importantes obtiennent difficilement l'admission à la Cour en trente jours ; mais ces hommes, il les jugea dignes d'un plus grand honneur, puisqu'il tenait leur maître en si haute estime, et il congédia donc immédiatement ceux dont la présence lui semblait superflue et continua à se promener jusqu'à ce qu'ils entrent et qu'il puisse les accueillir.
6 Lorsqu'ils entrèrent avec les présents qui avaient été envoyés avec eux et les précieux parchemins sur lesquels la loi était inscrite en lettres d'or en caractères juifs, car le parchemin était merveilleusement préparé et la connexion entre les pages avait été si bien faite qu'elle était invisible, le roi, dès qu'il les vit, commença à les interroger sur les livres.
7 Et lorsqu'ils eurent sorti les rouleaux de leurs couvertures et déplié les pages, le roi resta longtemps immobile, puis, après s'être prosterné environ sept fois, il dit :
8 « Je vous remercie, mes amis, et je remercie encore davantage celui qui vous a envoyés, et surtout Dieu, de qui ces oracles sont révélés. »
9 Et lorsque tous, les envoyés et les autres qui étaient présents, crièrent en même temps et d'une seule voix : « Dieu sauve le Roi ! », il éclata en larmes de joie.
10 Car son élévation d'âme et le sentiment de l'honneur immense qui lui avait été rendu le poussèrent à pleurer sur sa bonne fortune.
11 Il leur ordonna de remettre les rouleaux à leur place, puis, après avoir salué les hommes, il dit : « Il était juste, hommes de Dieu, que je rende d'abord hommage aux livres pour lesquels je vous ai convoqués ici, et ensuite, après avoir fait cela, que je vous tende la main de l'amitié.
12 C’est pour cette raison que j’ai fait cela en premier.
13 J’ai décrété que ce jour, où vous êtes arrivés, sera considéré comme un grand jour et qu’il sera célébré chaque année durant toute ma vie.
14 Il se trouve que c'est aussi l'anniversaire de ma victoire navale sur Antigone. C'est pourquoi je serai heureux de festoyer avec vous aujourd'hui.
15 « Tout ce dont vous pourriez avoir besoin, dit-il, sera préparé pour vous de manière convenable, et pour moi aussi avec vous. »
16 Après qu'ils eurent exprimé leur joie, il ordonna que les meilleurs logements près de la citadelle leur soient attribués et que des préparatifs soient faits pour le banquet.
17 Et Nicanor appela le grand intendant Dorothée, qui était l'officier spécial chargé de veiller sur les Juifs, et lui ordonna de faire les préparatifs nécessaires pour chacun d'eux.
18 Car cet arrangement avait été pris par le roi et c'est un arrangement que vous voyez maintenu aujourd'hui.
19 Pour autant de villes qui ont des coutumes particulières en matière de boisson, de nourriture et de repos, des officiers spéciaux sont nommés pour veiller à leurs besoins.
20 Et chaque fois qu’ils viennent rendre visite aux rois, des préparatifs sont faits selon leurs propres coutumes, afin qu’aucun désagrément ne vienne perturber le plaisir de leur visite.
21 La même précaution fut prise dans le cas des envoyés juifs.
22 Or Dorothée, qui était le protecteur désigné pour s'occuper des invités juifs, était un homme très consciencieux.
23 Tous les magasins qui étaient sous son contrôle et mis à part pour recevoir de tels invités, il les sortit pour le festin.
24 Il disposa les sièges en deux rangées conformément aux instructions du roi.
25 Car il lui avait ordonné de faire asseoir la moitié des hommes à sa droite et le reste derrière lui, afin de ne pas leur refuser le plus grand honneur possible.
26 Une fois qu’ils eurent pris place, il ordonna à Dorothée de tout faire conformément aux coutumes en vigueur parmi ses invités juifs.
27 C'est pourquoi il a renoncé aux services des hérauts sacrés, des prêtres sacrificateurs et des autres qui avaient coutume d'offrir les prières, et il a appelé l'un des nôtres, Éléazar, le plus âgé des prêtres juifs, pour offrir la prière à sa place.
28 Puis il se leva et fit une prière remarquable : « Que Dieu Tout-Puissant te comble, ô roi, de tous les biens qu’Il a créés et qu’Il te les accorde, à toi, à ta femme, à tes enfants et à tes compagnons, tout au long de ta vie ! »
29 À ces mots, des applaudissements bruyants et joyeux éclatèrent et durèrent un temps considérable, puis ils se tournèrent vers la jouissance du banquet qui avait été préparé.
30 Toutes les dispositions relatives au service à table furent exécutées conformément aux instructions de Dorothée.
31 Parmi les serviteurs se trouvaient les pages royaux et d'autres personnes qui occupaient des places d'honneur à la cour du roi.
32 Profitant d'une pause dans le banquet, le roi demanda à l'envoyé qui était assis à la place d'honneur (car ils étaient disposés selon l'ancienneté), comment il pourrait garder son royaume intact jusqu'à la fin.
33 Après avoir réfléchi un instant, il répondit : « Le meilleur moyen d’assurer sa sécurité serait d’imiter la bienveillance sans cesse renouvelée de Dieu. Car si vous faites preuve de clémence et infligez des châtiments modérés à ceux qui les méritent selon leurs mérites, vous les détournerez du mal et les amènerez à la repentance. »
34 Le roi loua la réponse et demanda ensuite à l'homme suivant comment il pouvait faire tout pour le mieux dans toutes ses actions ?
35 Il répondit : « Si un homme se comporte avec justice envers tous, il agira toujours avec droiture en toute circonstance, se souvenant que Dieu connaît toutes ses pensées. Si tu prends la crainte de Dieu comme point de départ, tu ne manqueras jamais ton but. »
36 Le roi complimenta aussi cet homme sur sa réponse et demanda à un autre comment il pouvait avoir des amis qui lui ressemblaient ?
37 Il répondit : « Si l’on vous voit examiner les intérêts des multitudes sur lesquelles vous gouvernez, vous ferez bien d’observer comment Dieu dispense ses bienfaits au genre humain, lui fournissant la santé, la nourriture et toutes autres choses en leur temps. »
38 Après avoir exprimé son accord avec la réponse, le roi demanda au prochain invité comment, en accordant des audiences et en rendant des jugements, il pouvait obtenir les louanges même de ceux qui n'avaient pas réussi à gagner leur procès ?

39 Et il dit : « Si vous êtes justes envers tous et que vous n'agissez jamais avec insolence ni tyrannie envers ceux qui vous ont offensés, vous agirez ainsi en observant la manière dont Dieu agit. Les prières des justes sont toujours exaucées, tandis que ceux dont les prières ne sont pas exaucées sont informés, par des songes ou des événements, de ce qui était nuisible dans leurs demandes et que Dieu ne les frappe pas selon leurs péchés ou la grandeur de sa puissance, mais qu'il fait preuve de patience envers eux. »
40 Le roi félicita chaleureusement l'homme pour sa réponse et demanda au suivant, comment il pouvait être invincible dans les affaires militaires ?
41 Et il répondit : « S'il ne se fiait pas entièrement à ses multitudes ou à ses forces guerrières, mais qu'il invoquait continuellement Dieu pour que ses entreprises aboutissent avec succès, tout en s'acquittant lui-même de tous ses devoirs dans un esprit de justice. »
42 Accueillant favorablement cette réponse, il en demanda une autre : comment pourrait-il devenir un objet de crainte pour ses ennemis ?
43 Il répondit : « Si, tout en conservant un vaste arsenal et de nombreuses forces, il se souvenait que ces choses étaient impuissantes à obtenir un résultat définitif. Car Dieu lui-même inspire la crainte aux hommes en accordant des sursis et en faisant simplement étalage de la grandeur de sa puissance. »
44 Le roi fit l'éloge de cet homme, puis dit au suivant : « Quel est le bien suprême dans la vie ? »
45 Il répondit : « Savoir que Dieu est le Seigneur de l'Univers, et que dans nos plus belles réalisations, ce n'est pas nous qui atteignons le succès, mais Dieu qui, par sa puissance, accomplit toutes choses et nous conduit vers le but. »
46 Le roi s'exclama que l'homme avait bien répondu, puis demanda ensuite comment il pourrait conserver tous ses biens intacts et finalement les transmettre à ses successeurs dans le même état ?
47 Il répondit : « En priant constamment Dieu afin qu'il vous inspire de nobles motivations dans toutes vos entreprises et en avertissant vos descendants de ne pas se laisser éblouir par la gloire ou la richesse, car c'est Dieu qui accorde tous ces dons et les hommes ne remportent jamais par eux-mêmes la suprématie. »
48 Le roi exprima son accord avec la réponse et demanda au prochain hôte comment il pourrait supporter avec équanimité tout ce qui lui arriverait ?
49 Et il dit : « Si vous comprenez bien que tous les hommes sont destinés par Dieu à partager le plus grand mal comme le plus grand bien, puisqu'il est impossible à un homme d'en être exempté, mais Dieu, à qui nous devons toujours prier, nous inspire le courage d'endurer. »
50 Ravi de la réponse de l'homme, le roi déclara que toutes leurs réponses avaient été bonnes. « Je vais poser une question à un autre », ajouta-t-il, « et ensuite je m'arrêterai pour le moment, afin que nous puissions nous consacrer à la joie du festin et passer un agréable moment. »
51 Alors il demanda à l'homme : « Quel est le véritable but du courage ? »
52 Il répondit : « Si un plan juste est exécuté à l'heure du danger, conformément à l'intention initiale, alors tout concourt à ton avantage, ô roi, car ton dessein est bon. »
53 Lorsque tous eurent manifesté par leurs applaudissements leur accord avec la réponse, le roi dit aux philosophes (car il y en avait un certain nombre présents) : « J'estime que ces hommes excellent en vertu et possèdent une connaissance extraordinaire, puisqu'ils ont donné sur le champ des réponses appropriées aux questions que je leur ai posées, et ont tous pris Dieu comme point de départ de leurs propos. »
54 Et Ménédème, le philosophe d'Érétrie, dit : « C'est vrai, ô roi, car puisque l'univers est gouverné par la providence et puisque nous percevons à juste titre que l'homme est la création de Dieu, il s'ensuit que toute puissance et toute beauté de la parole procèdent de Dieu. »
55 Lorsque le roi eut approuvé ce sentiment d'un signe de tête, les discussions cessèrent et ils se mirent à festoyer. Le soir venu, le banquet prit fin.

CHAPITRE 8

Questions et réponses supplémentaires. Notez le verset 20, qui fait référence au vol dans les airs et qui date de 150 av. J.-C.

1 Le lendemain, ils se remirent à table et continuèrent le banquet selon les mêmes modalités.
2 Lorsque le roi estima qu'une occasion propice était venue d'interroger ses invités, il se mit à poser d'autres questions aux hommes assis à côté de ceux qui avaient répondu la veille.
3 Il commença à engager la conversation avec le onzième homme, car il y en avait dix à qui l'on avait posé des questions lors de la précédente occasion.
4 Lorsque le silence fut établi, il demanda comment il pourrait continuer à être riche ?
5 Après un bref moment de réflexion, l'homme à qui la question avait été posée répondit : « S'il n'a rien fait d'indigne de sa position, s'il n'a jamais agi avec licence, s'il n'a jamais gaspillé d'argent en futilités, mais s'il a, par des actes de bienveillance, rendu tous ses sujets bien disposés envers lui. Car c'est Dieu qui est l'auteur de toutes choses bonnes et l'homme doit nécessairement lui obéir. »
6 Le roi le félicita puis demanda à un autre comment il pouvait maintenir la vérité ?
7 En réponse à la question, il dit : « Sachant qu'un mensonge jette le déshonneur sur tous les hommes, et plus particulièrement sur les rois, et puisque ces derniers ont le pouvoir de faire tout ce qu'ils veulent, pourquoi recourraient-ils au mensonge ? De plus, souviens-toi toujours, ô Roi, que Dieu aime la vérité. »
8 Le roi reçut la réponse avec beaucoup de joie et, regardant un autre, il dit : « Quel est l'enseignement de la sagesse ? »
9 L'autre répondit : « De même que tu souhaites qu'aucun mal ne t'atteigne, mais que tu aies part à tous les biens, agis de même envers tes sujets et ceux qui te font du tort, et exhorte avec douceur les nobles et les justes. Car Dieu attire tous les hommes à lui par sa bonté. »
10 Le roi le loua et demanda ensuite à celui qui avait le plus de chances d'être l'ami des hommes.
11 Il répondit : « Sachant que le genre humain s'accroît et naît au milieu de nombreuses peines et de grandes souffrances, il ne faut pas le punir à la légère ni lui infliger de tourments, car vous savez que la vie des hommes est

faite de peines et de châtiments. Si vous compreniez tout, vous seriez remplis de compassion, car Dieu lui-même est plein de compassion ! »
12 Le roi reçut la réponse avec approbation et demanda ensuite : « Quelle est la qualification la plus essentielle pour gouverner ? »
13 « Il leur répondit de se garder de toute corruption, de pratiquer la sobriété pendant la majeure partie de leur vie, d'honorer la justice par-dessus tout et de se lier d'amitié avec des hommes de cette trempe. Car Dieu aussi aime la justice ! »
13 Après avoir manifesté son approbation, le roi dit à un autre : « Quel est le véritable signe de piété ? »
14 Il répondit : « Sachez que Dieu agit constamment dans l'univers et qu'il connaît toutes choses. Nul ne peut échapper à son attention s'il commet l'injustice et le mal. Puisque Dieu est le bienfaiteur du monde entier, imitez-le et soyez irréprochables ! »
15 Le roi fit signe d'accord et dit à un autre : « Quelle est l'essence de la royauté ? »
16 Il répondit : « Se gouverner soi-même avec sagesse, sans se laisser entraîner par les richesses ou la gloire vers des désirs immodérés ou inconvenants, voilà la véritable voie du gouvernement, si vous y réfléchissez bien. Car tout ce dont vous avez réellement besoin vous appartient, et Dieu est comblé de bienfaits. Ayez des pensées dignes d'un homme, et ne désirez pas beaucoup de choses, mais seulement celles qui sont nécessaires pour gouverner ! »
17 Le roi le félicita et demanda à un autre homme comment ses délibérations pourraient être les meilleures.
18 Il répondit : « S'il recherchait constamment la justice et considérait l'injustice comme une peine de mort, alors… Car Dieu promet toujours les plus grandes bénédictions aux justes ! »
19 Après l'avoir félicité, le roi demanda ensuite au suivant : comment pouvait-il être exempt de pensées perturbatrices pendant son sommeil ?
20 Il répondit : « Vous m'avez posé une question très difficile, car nous ne pouvons pas faire intervenir notre véritable nature pendant les heures de sommeil ; nous y sommes maintenus par des imaginations que la raison ne peut maîtriser. En effet, notre âme a le sentiment de voir réellement ce qui entre dans notre conscience pendant le sommeil. Mais nous nous trompons si nous supposons que nous naviguons réellement sur la mer en bateau, que nous volons dans les airs, que nous voyageons vers d'autres contrées ou quoi que ce soit de semblable. Et pourtant, nous imaginons réellement que de telles choses se produisent. »
21 Dans la mesure où il m'est possible de décider, je suis parvenu à la conclusion suivante : ô Roi, tu dois, par tous les moyens possibles, guider tes paroles et tes actes selon la règle de la piété, afin d'avoir conscience de maintenir la vertu et de ne jamais te satisfaire au détriment de la raison, ni, par abus de pouvoir, bafouer la justice.
22 Car l'esprit, pendant le sommeil, s'occupe surtout des mêmes choses que lorsqu'il est éveillé. Or, celui qui oriente toutes ses pensées et toutes ses actions vers les plus nobles fins s'établit dans la justice, tant pendant son sommeil que pendant son éveil. C'est pourquoi, soyez fermes dans la discipline constante de vous-mêmes.
23 Le roi fit l'éloge de cet homme et dit à un autre : « Puisque tu es le dixième à répondre, quand tu auras parlé, nous nous consacrerons au banquet. » Puis il posa la question : comment puis-je éviter de faire quoi que ce soit d'indigne de moi ?
24 Il répondit : « Veille toujours sur ta renommée et ta position suprême, afin que tes paroles et tes pensées ne soient conformes à celles-ci, sachant que tous tes sujets pensent et parlent de toi. Car tu ne dois pas paraître inférieur aux acteurs, qui étudient soigneusement le rôle qu'ils doivent jouer et qui adaptent tous leurs actes à celui-ci. Tu ne joues pas un rôle, mais tu es réellement roi, puisque Dieu t'a conféré une autorité royale en accord avec ton caractère. »
25 Lorsque le roi eut applaudi longuement et avec beaucoup de grâce, les convives furent invités à se reposer. Aussi, la conversation terminée, ils se consacrèrent-ils au plat suivant du festin.
26 Le lendemain, le même arrangement fut observé, et lorsque le roi trouva l'occasion de poser des questions aux hommes, il interrogea le premier de ceux qui avaient été laissés pour le prochain interrogatoire : Quelle est la forme suprême de gouvernement ?
27 Il répondit : « Il faut se maîtriser et ne pas se laisser emporter par ses impulsions. Car tous les hommes ont une certaine inclination naturelle. Il est probable que la plupart des hommes aient un penchant pour la nourriture, la boisson et les plaisirs, et les rois un penchant pour l'acquisition de territoires et la grande renommée. Mais il est bon qu'il y ait de la modération en toutes choses. »
28 Ce que Dieu donne, prenez-le et gardez-le ; ne convoitez jamais ce qui est hors de votre portée.
29 Satisfait de ces paroles, le roi demanda ensuite comment il pouvait être exempt d'envie ?
30 Après un bref silence, il répondit : « Sachez tout d'abord que c'est Dieu qui donne à tous les rois la gloire et de grandes richesses, et que nul n'est roi par sa propre puissance. Tous les hommes désirent participer à cette gloire, mais ils ne le peuvent pas, car elle est un don de Dieu !
31 Le roi fit l'éloge de cet homme dans un long discours, puis demanda à un autre : comment pouvait-il mépriser ses ennemis ?
32 Il leur répondit : « Si vous êtes bienveillants envers tous et que vous gagnez leur amitié, vous n'aurez à craindre personne. Être apprécié de tous est le plus beau des dons que Dieu puisse recevoir ! »
33 Après avoir loué cette réponse, le roi ordonna à l'homme suivant de répondre à la question : comment pouvait-il conserver sa grande renommée ?
34 Et il répondit : « Si vous êtes généreux et bienveillants envers les autres, vous ne perdrez jamais votre renommée ; mais si vous voulez que les grâces susmentionnées vous restent acquises, vous devez invoquer Dieu continuellement. »
35 Le roi exprima son approbation et demanda ensuite : À qui un homme doit-il faire preuve de générosité ?
36 Il répondit : « Chacun reconnaît qu'il faut faire preuve de générosité envers ceux qui nous sont bien disposés, mais je pense qu'il faut aussi manifester cette même générosité envers ceux qui s'opposent à nous, afin de les gagner à la justice et à ce qui est avantageux pour nous. Mais il nous

faut prier Dieu pour que cela se réalise, car il gouverne l'esprit de tous les hommes. »
37 Ayant exprimé son accord avec la réponse, le roi demanda au sixième de répondre à la question : à qui devons-nous témoigner notre gratitude ?
38 Il répondit : « Honorez toujours vos parents, car Dieu nous a donné un commandement très important concernant le respect dû aux parents. Ensuite, il aborde la question de l'amitié, car il parle d'un ami qui est comme votre propre âme. Vous faites bien de vous efforcer d'amener tous les hommes à être vos amis. »
39 Le roi lui parla gentiment, puis demanda au suivant : Qu'est-ce qui ressemble à la beauté en valeur ?
40 Et il dit : « La piété, car c'est la forme de beauté par excellence, et sa puissance réside dans l'amour, qui est un don de Dieu. Tu l'as déjà acquise, et avec elle toutes les bénédictions de la vie. »
41 Le roi, avec la plus grande grâce, applaudit la réponse et demanda à une autre : comment, s'il devait échouer, pourrait-il regagner sa réputation au même degré ?
42 Il dit : « Il vous est impossible d'échouer, car vous avez semé en tous les hommes la gratitude, qui produit une moisson de bienveillance. Celle-ci est plus puissante que les armes les plus redoutables et garantit la plus grande sécurité. Mais si quelqu'un échoue, qu'il ne reproduise jamais ce qui a causé son échec ; qu'il se lie d'amitié et agisse avec justice. Car c'est un don de Dieu que de pouvoir faire le bien et non le contraire. »
43 Ravi de ces paroles, le roi demanda à un autre : comment pouvait-on être libéré du chagrin ?
44 Il répondit : « S'il n'a jamais fait de mal à personne, mais a fait du bien à tous et a suivi le chemin de la justice, car ses fruits éloignent du chagrin. Nous devons cependant prier Dieu afin que des maux inattendus tels que la mort, la maladie, la douleur ou toute autre chose de cette nature ne nous atteignent pas et ne nous blessent pas. Mais puisque tu es attaché à la piété, aucun malheur de cette nature ne t'atteindra jamais. »
45 Le roi lui adressa de grands éloges et demanda au dixième : Quelle est la plus haute forme de gloire ?
46 Et il dit : « Pour honorer Dieu, et cela ne se fait pas par des dons ni par des sacrifices, mais par la pureté de l'âme et une sainte conviction, car toutes choses sont faites et gouvernées par Dieu selon sa volonté. De ce but, tu es constamment en possession, comme tous peuvent le constater par tes accomplissements passés et présents. »
47 Le roi les salua tous à haute voix et leur adressa des paroles bienveillantes ; tous les présents, et en particulier les philosophes, exprimèrent leur approbation. Car ils leur étaient bien supérieurs, tant par leur conduite que par leurs raisonnements, prenant toujours Dieu comme point de départ.
48 Après cela, le roi, pour montrer sa bonne volonté, a bu à la santé de ses invités.

CHAPITRE 9

Le verset 8 illustre parfaitement la valeur du savoir. Le verset 28, l'affection parentale. Remarquez en particulier la question du verset 26 et sa réponse. Remarquez également la question du verset 47 et sa réponse. Voilà un sage conseil pour les hommes d'affaires.

1 Le lendemain, les mêmes dispositions furent prises pour le banquet, et le roi, dès qu'une occasion se présenta, commença à poser des questions aux hommes assis à côté de ceux qui avaient déjà répondu, et il dit au premier : « La sagesse est-elle susceptible d'être enseignée ? »
2 Et il dit : « L'âme est constituée de telle sorte qu'elle est capable, par la puissance divine, de recevoir tout le bien et de rejeter le contraire. »
3 Le roi exprima son approbation et demanda à l'homme suivant : Qu'est-ce qui est le plus bénéfique pour la santé ?
4 Et il dit : « La tempérance, et il n'est pas possible de l'acquérir si Dieu ne crée pas une disposition à cet égard. »
5 Le roi parla avec bienveillance à cet homme et dit à un autre : « Comment un homme peut-il s'acquitter dignement de sa dette de gratitude envers ses parents ? »
6 Et il dit : « En ne leur causant jamais de douleur, et cela n'est possible que si Dieu dispose l'esprit à la poursuite des fins les plus nobles. »
7 Le roi acquiesça et demanda ensuite comment il pourrait devenir un auditeur attentif.
8 Et il dit : « Souvenez-vous que toute connaissance est utile, car elle vous permet, avec l'aide de Dieu, au moment de l'urgence, de choisir parmi vos connaissances celles que vous avez acquises et de les appliquer à la crise qui se présente à vous. Ainsi, les efforts des hommes sont couronnés de succès grâce à l'assistance de Dieu. »
9 Le roi le félicita et demanda ensuite : « Comment pourrait-il éviter de faire quoi que ce soit de contraire à la loi ? »
10 Et il dit : « Si vous reconnaissez que c'est Dieu qui a mis dans le cœur des législateurs ces pensées afin que la vie des hommes soit préservée, vous les suivrez. »
11 Le roi prit acte de la réponse de l'homme et dit à un autre : « Quel est l'avantage de la parenté ? »
12 Il répondit : « Si nous considérons que nous sommes nous-mêmes affligés par les malheurs qui frappent nos proches et si leurs souffrances deviennent les nôtres, alors la force des liens familiaux apparaît immédiatement, car c'est seulement en manifestant un tel sentiment que nous gagnerons leur honneur et leur estime. L'aide, lorsqu'elle est liée à la bienveillance, est en elle-même un lien indissoluble. Et au jour de leur prospérité, nous ne devons pas convoiter leurs biens, mais prier Dieu de leur accorder toutes sortes de bienfaits. »
13 Après lui avoir rendu les mêmes éloges qu'aux autres, le roi demanda à un autre : comment pouvait-on se libérer de la peur ?
14 Et il dit : « Lorsque l'esprit est conscient qu'il n'a commis aucun mal, et lorsque Dieu le dirige vers tous les bons conseils. »
15 Le roi exprima son approbation et demanda à un autre : comment pourrait-il toujours garder un jugement juste ?
16 Il répondit : « S'il gardait constamment sous les yeux les malheurs qui frappent les hommes et reconnaissait que c'est Dieu qui enlève la prospérité aux uns et qui accorde aux autres une grande gloire et un grand honneur. »
17 Le roi réserva un accueil bienveillant à l'homme et demanda ensuite à celui-ci de répondre à la question : comment pouvait-il éviter une vie de facilité et de plaisir ?
18 Il répondit : « S'il se souvenait constamment qu'il était le souverain d'un grand empire et le maître d'une multitude immense, et que son esprit ne devait pas être occupé par

d’autres choses, mais qu’il devait toujours réfléchir à la meilleure façon de promouvoir leur bien-être, il devait aussi prier Dieu pour qu’aucun devoir ne soit négligé. »
19 Après l’avoir couvert d’éloges, le roi demanda au dixième comment il pouvait reconnaître ceux qui agissaient perfidement envers lui.
20 Il répondit à la question : « S’il observait si l’attitude de ceux qui l’entouraient était naturelle et s’ils respectaient les règles de préséance lors des réceptions et des conseils, et dans leurs relations courantes, sans jamais dépasser les limites de la bienséance en matière de félicitations ou autres comportements, Dieu inclinera ton esprit, ô Roi, vers tout ce qui est noble. »
21 Lorsque le roi eut exprimé son approbation à haute voix et les eut tous loués individuellement (au milieu des applaudissements de tous ceux qui étaient présents), ils se tournèrent vers la jouissance du festin.
22 Le lendemain, lorsque l'occasion se présenta, le roi demanda à l'homme suivant : Quelle est la forme la plus grave de négligence ?
23 Il répondit : « Si un homme ne prend pas soin de ses enfants et ne consacre pas tous ses efforts à leur éducation, il ne peut rien faire pour eux. Car nous prions toujours Dieu, non pas tant pour nous-mêmes que pour nos enfants, afin qu’ils reçoivent toutes les bénédictions. Notre désir que nos enfants possèdent la maîtrise de soi ne se réalise que par la puissance de Dieu. »
24 Le roi dit qu'il avait bien parlé et demanda ensuite à un autre : comment pouvait-on être patriote ?
25 « En gardant toujours à l’esprit, répondit-il, qu’il est bon de vivre et de mourir dans sa patrie. Le séjour à l’étranger jette le mépris sur les pauvres et la honte sur les riches, comme s’ils avaient été bannis pour un crime. Si vous faites du bien à tous, comme vous le faites constamment, Dieu vous accordera sa faveur et vous serez considéré comme un homme patriote. »
26 Après avoir écouté cet homme, le roi demanda au suivant, comment il pouvait vivre en harmonie avec sa femme ?
27 Il répondit : « Sachant que les femmes sont par nature obstinées et énergiques dans la poursuite de leurs propres désirs, et sujettes à des changements d'avis soudains dus à des raisonnements fallacieux, et que leur nature est fondamentalement faible, il est nécessaire d'agir avec sagesse à leur égard et de ne pas provoquer de querelles. Pour bien mener sa vie, le capitaine doit connaître le but vers lequel il doit diriger son cours. Ce n'est qu'en invoquant l'aide de Dieu que les hommes peuvent toujours suivre le bon chemin. »
28 Le roi exprima son accord et demanda ensuite : comment pourrait-on être exempt d’erreur ?
29 Il répondit : « Si tu agis toujours avec discernement et ne prête jamais foi aux calomnies, mais vérifie par toi-même ce qui te est dit, décide selon ton propre jugement des demandes qui te sont faites et accomplis tout à la lumière de ton jugement, alors tu seras préservé de l'erreur, ô roi. Mais la connaissance et la pratique de ces choses sont l'œuvre de la puissance divine. »
30 Ravi de ces paroles, le roi demanda à un autre : comment pourrait-il être exempt de colère ?
31 Et il répondit à la question : « S’il reconnaissait qu’il avait le pouvoir sur tous, même de leur infliger la mort, s’il cédait à la colère, et que ce serait inutile et pitoyable s’il privait beaucoup de vie simplement parce qu’il était seigneur.
32 À quoi bon la colère, puisque tous les hommes lui étaient soumis et que personne ne lui était hostile ? Il faut reconnaître que Dieu gouverne le monde entier dans un esprit de bonté et sans aucune colère, et toi, dit-il, ô roi, tu dois nécessairement suivre son exemple.
33 Le roi dit qu'il avait bien répondu et interrogea ensuite l'homme suivant : Quel est un bon conseil ?
34 « Agir avec sagesse et discernement en tout temps, expliqua-t-il, en comparant ce qui est avantageux pour notre politique aux conséquences néfastes qu’entraînerait l’adoption du point de vue contraire, afin qu’en pesant chaque point, nous soyons bien conseillés et que notre dessein soit atteint. Et surtout, par la puissance de Dieu, tous vos projets se réaliseront, car vous pratiquez la piété. »
35 Le roi dit que cet homme avait bien répondu, et il demanda à un autre : Qu'est-ce que la philosophie ?
36 Et il expliqua : « Il faut bien réfléchir à toute question qui se pose et ne jamais se laisser emporter par ses impulsions, mais méditer sur les torts que les passions causent, et agir avec justice selon les circonstances, en faisant preuve de modération. Mais nous devons prier Dieu de nous inspirer le respect de ces choses. »
37 Le roi fit signe de son consentement et demanda à un autre : comment pourrait-il être reconnu lorsqu'il voyagerait à l'étranger ?
38 « En étant juste envers tous les hommes, répondit-il, et en paraissant inférieur plutôt que supérieur à ceux parmi lesquels il voyageait. Car il est reconnu que Dieu, par sa nature même, accueille les humbles. Et le genre humain aime ceux qui sont disposés à lui être soumis. »
39 Ayant exprimé son approbation à cette réponse, le roi en demanda une autre, comment pouvait-il construire de telle sorte que ses constructions perdurent après lui ?
40 Et il répondit à la question : « Si ses créations étaient d'une grande et noble échelle, de sorte que les spectateurs les épargneraient pour leur beauté, et s'il n'a jamais renvoyé aucun de ceux qui ont réalisé de telles œuvres et n'a jamais contraint d'autres à répondre à ses besoins sans salaire.
41 Puisque Dieu pourvoit aux besoins des hommes en leur accordant la santé, l'intelligence et tous les autres dons, il devrait suivre son exemple en leur rendant la pareille pour leurs efforts. Car ce sont les œuvres accomplies dans la justice qui demeurent éternellement.
42 Le roi dit que cet homme aussi avait bien répondu et demanda au dixième : Quel est le fruit de la sagesse ?
43 Il répondit : « Qu’un homme soit conscient en lui-même qu’il n’a commis aucun mal et qu’il vive sa vie dans la vérité. Car c’est de cela, ô puissant roi, que proviennent la plus grande joie, la fermeté de l’âme et une foi inébranlable en Dieu, si tu gouvernes ton royaume avec piété. »
44 Et lorsqu'ils entendirent la réponse, ils poussèrent tous de grands cris de joie, et ensuite le roi, dans la plénitude de sa joie, se mit à boire à leur santé.
45 Le lendemain, le banquet se déroula de la même manière que les fois précédentes, et lorsque l'occasion se présenta, le roi se mit à poser des questions aux invités restants, et il dit au premier : « Comment un homme peut-il se garder de l'orgueil ? »

46 Il répondit : « S'il pratique l'égalité et se souvient en toutes circonstances qu'il est un homme qui domine les hommes… Car Dieu réduit à néant les orgueilleux et élève les doux et les humbles ! »
47 Le roi lui parla avec bienveillance et lui demanda ensuite : « Qui un homme doit-il choisir comme conseillers ? »
48 Il répondit : « Ceux qui ont été éprouvés en de nombreuses circonstances, qui lui conservent une bienveillance sans mélange et qui partagent sa nature divine. Et Dieu se manifeste à ceux qui en sont dignes, afin que ces fins soient atteintes. »
49 Le roi le loua et demanda à un autre : Quel est le bien le plus nécessaire pour un roi ?
50 « L'amitié et l'amour de ses sujets, répondit-il, car c'est par cela que le lien de bonne volonté devient indissoluble. Et c'est Dieu qui fait en sorte que cela se réalise selon votre souhait. »
51 Le roi le loua et interrogea un autre : Quel est le but de la parole ? Et celui-ci répondit : « Convaincre ton adversaire en lui montrant ses erreurs dans une armée bien ordonnée d'arguments.
52 Car c'est ainsi que tu gagneras celui qui t'écoute, non en t'opposant à lui, mais en lui adressant des louanges en vue de le persuader. Et c'est par la puissance de Dieu que la persuasion s'accomplit.
53 Le roi dit qu'il avait donné une bonne réponse et en demanda une autre : comment pouvait-il vivre en harmonie avec les nombreuses races différentes qui formaient la population de son royaume ?
54 « En agissant envers chacun comme il convient », répondit-il, « et en prenant la justice pour guide, comme vous le faites maintenant grâce à la perspicacité que Dieu vous accorde. »
55 Le roi fut ravi de cette réponse et en demanda une autre : « Dans quelles circonstances un homme doit-il souffrir ? »
56 « Dans les malheurs qui frappent nos amis, répondit-il, quand nous voyons qu'ils s'éternisent et sont irrémédiables, la raison ne nous permet pas de pleurer ceux qui sont morts et libérés du mal ; or, tous les hommes pleurent sur eux parce qu'ils ne pensent qu'à eux-mêmes et à leur propre intérêt. C'est par la puissance de Dieu seul que nous pouvons échapper à tout mal ! »
57 Le roi dit qu'il avait donné une réponse appropriée et demanda à un autre : comment perd-on la réputation ?
58 Il répondit : « Lorsque l'orgueil et une confiance en soi démesurée règnent, le déshonneur et la perte de réputation en résultent. Car Dieu est le Seigneur de toute réputation et la distribue où Il veut. »
59 Le roi confirma la réponse et demanda à l'homme suivant : À qui les hommes doivent-ils se confier ?
60 « À ceux qui vous servent par bienveillance et non par crainte ou par intérêt personnel, ne pensant qu'à leur propre gain, répondit-il. Car l'un est signe d'amour, l'autre marque de malveillance et d'opportunisme. »
61 Car celui qui ne pense qu'à son propre intérêt est un traître dans son cœur. Mais toi, tu as l'affection de tous tes sujets grâce aux bons conseils que Dieu te donne.
62 Le roi dit qu'il avait répondu sagement, et demanda à un autre : Qu'est-ce qui assure la sécurité d'un royaume ?
63 Et il répondit à la question : « Prenez garde et soyez prévoyants afin qu'aucun mal ne soit fait par ceux qui sont placés dans une position d'autorité sur le peuple ; et faites-le toujours avec l'aide de Dieu qui vous inspire un jugement grave. »
64 Le roi lui adressa des paroles d'encouragement, et demanda à un autre : Qu'est-ce qui maintient la gratitude et l'honneur ?
65 Il répondit : « La vertu, car elle est la créatrice des bonnes actions, et par elle le mal est détruit, de même que vous manifestez de la noblesse de caractère envers tous par le don que Dieu vous accorde. »
66 Le roi a gracieusement reconnu la réponse et a demandé au onzième (puisqu'il y en avait deux de plus que soixante-dix), comment il pouvait en temps de guerre maintenir la tranquillité de l'âme ?
67 Il répondit : « En vous souvenant qu'il n'avait fait aucun mal à aucun de ses sujets, et que tous combattraient pour lui en retour des bienfaits qu'ils avaient reçus, sachant que même s'ils perdaient la vie, vous prendriez soin de ceux qui dépendaient d'eux. Car vous ne manquez jamais de réparer le tort causé à quiconque – telle est la bonté dont Dieu vous a inspiré. »
68 Le roi les applaudit tous bruyamment et leur parla très gentiment, puis but une longue gorgée à la santé de chacun, se livrant à la joie et prodiguant à ses invités l'amitié la plus généreuse et la plus joyeuse.

CHAPITRE 10

Les questions et réponses se poursuivent, expliquant comment les officiers de l'armée devraient être sélectionnés, quel homme est digne d'admiration et abordant d'autres problèmes de la vie quotidienne, toujours d'actualité il y a 2000 ans. Les versets 15 à 17 sont remarquables pour leur recommandation du théâtre. Les versets 21 et 22 décrivent la sagesse d'élire un président ou d'avoir un roi.

1 Le septième jour, des préparatifs beaucoup plus importants furent faits, et beaucoup d'autres personnes étaient présentes des différentes villes (parmi lesquelles un grand nombre d'ambassadeurs).
2 Lorsqu'une occasion se présenta, le roi demanda au premier de ceux qui n'avaient pas encore été interrogés, comment il pouvait éviter d'être trompé par un raisonnement fallacieux ?
3 Il répondit : « En observant attentivement celui qui parle, ce qui est dit et le sujet de la discussion, et en posant à nouveau les mêmes questions après un certain temps sous différentes formes. Mais posséder un esprit alerte et être capable de porter un jugement sain en toute circonstance est un don précieux de Dieu, et tu le possèdes, ô roi. »
4 Le roi applaudit bruyamment la réponse et en demanda une autre : Pourquoi la majorité des hommes ne deviennent-ils jamais vertueux ?
5 « Parce que, répondit-il, tous les hommes sont par nature intempérants et enclins au plaisir. De là naît l'injustice et un flot d'avarice. L'habitude de la vertu est un obstacle pour ceux qui se consacrent à une vie de plaisir, car elle leur enjoint de préférer la tempérance et la droiture. Car c'est Dieu qui est maître de ces choses. »
6 Le roi dit qu'il avait bien répondu et demanda : « À quoi les rois doivent-ils obéir ? » Il répondit : « Aux lois, afin que par des ordonnances justes ils puissent rétablir la vie des hommes. De même, par une telle conduite, en

obéissance au commandement divin, tu t'es constitué un souvenir perpétuel. »
7 Le roi dit que cet homme aussi avait bien parlé, et demanda au suivant : Qui devons-nous nommer comme gouverneurs ?
Il répondit : « Tous ceux qui haïssent le mal et qui, imitant ta propre conduite, agissent avec justice afin de conserver une bonne réputation. Car c'est ce que tu fais, ô Roi puissant, dit-il, et c'est Dieu qui t'a conféré la couronne de justice. »
9 Le roi acclama bruyamment la réponse, puis, regardant l'homme suivant, dit : « Qui devons-nous nommer comme officiers sur les forces ? »
10 Il expliqua : « Ceux qui excellent en courage et en justice, et ceux qui se soucient davantage de la sécurité de leurs hommes que de remporter une victoire en risquant leur vie par témérité. Car, de même que Dieu agit bien envers tous les hommes, de même, en l'imitant, vous êtes le bienfaiteur de tous vos sujets. »
11 Le roi dit qu'il avait donné une bonne réponse et demanda à un autre : Quel homme est digne d'admiration ?
12 Il répondit : « L'homme qui possède réputation, richesse et pouvoir, et dont l'âme est à la hauteur de tout cela… Toi-même, par tes actions, tu montres que tu es le plus digne d'admiration, grâce à Dieu qui te fait prendre soin de ces choses. »
1 13 Le roi exprima son approbation et dit à un autre : « À quelles affaires les rois doivent-ils consacrer le plus de temps ? »
14 Il répondit : « À la lecture et à l'étude des récits des voyages officiels, écrits au sujet des différents royaumes, en vue de la réforme et du maintien des sujets. C'est par une telle activité que vous avez atteint une gloire qu'aucun autre n'a jamais approchée, grâce à Dieu qui comble tous vos désirs. »
15 Le roi s'adressa avec enthousiasme à l'homme et demanda à un autre : comment un homme doit-il s'occuper pendant ses heures de détente et de loisirs ?
16 Et il répondit : « Il est profitable et convenable de regarder les pièces qui peuvent être jouées convenablement et de mettre sous les yeux des scènes tirées de la vie et jouées avec dignité et décence.
17 Car même ces divertissements peuvent être source d'édification, car souvent les choses les plus insignifiantes de la vie nous enseignent une leçon précieuse. Mais en faisant preuve de la plus grande bienséance dans tous vos actes, vous avez montré que vous êtes philosophe et vous êtes honoré de Dieu à cause de votre vertu.
18 Le roi, satisfait des paroles qui venaient d'être prononcées, dit au neuvième homme : comment un homme doit-il se comporter lors des banquets ?
19 Et il répondit : « Tu devrais appeler à tes côtés des hommes instruits et ceux qui sont capables de te donner des conseils utiles concernant les affaires de ton royaume et la vie de tes sujets (car tu ne pourrais trouver de sujet plus approprié ou plus instructif que celui-ci), car de tels hommes sont chers à Dieu parce qu'ils ont exercé leur esprit à contempler les sujets les plus nobles, comme tu le fais toi-même, puisque toutes tes actions sont dirigées par Dieu. »
20 Ravi de la réponse, le roi interrogea l'homme suivant : « Qu'est-ce qui est le mieux pour le peuple ? Qu'un simple citoyen devienne roi ou un membre de la famille royale ? »
21 Il répondit : « Celui qui est le meilleur par nature. Car les rois de sang royal sont souvent durs et sévères envers leurs sujets. Et cela est d'autant plus vrai pour certains de ceux qui, issus du simple citoyen, ont connu le mal et la pauvreté, et qui, lorsqu'ils gouvernent des multitudes, se révèlent plus cruels encore que les tyrans impies. »
22 Mais, comme je l'ai dit, une bonne nature bien exercée est capable de gouverner, et tu es un grand roi, non pas tant parce que tu excelles dans la gloire de ton règne et dans ta richesse, mais plutôt parce que tu as surpassé tous les hommes en clémence et en philanthropie, grâce à Dieu qui t'a doté de ces qualités.
23 Le roi passa un certain temps à louer cet homme, puis demanda en dernier lieu : Quel est le plus grand accomplissement dans le gouvernement d'un empire ?
24 Il répondit : « Que les sujets demeurent continuellement dans un état de paix, et que la justice soit rendue promptement dans les cas de litige. »
25 Ces résultats sont obtenus par l'influence du dirigeant, lorsqu'il est un homme qui hait le mal et aime le bien et qui consacre ses énergies à sauver des vies, tout comme vous considérez l'injustice comme la pire forme du mal et que, par votre juste administration, vous vous êtes forgé une réputation impérissable, puisque Dieu vous a accordé un esprit pur et exempt de tout mal.
26 Lorsqu'il eut fini, de vifs et joyeux applaudissements retentirent pendant un long moment. Quand ils cessèrent, le roi prit une coupe et porta un toast en l'honneur de tous ses invités et des paroles qu'ils avaient prononcées.
27 En conclusion, il dit : « J'ai tiré le plus grand profit de votre présence. J'ai beaucoup bénéficié des sages enseignements que vous m'avez donnés concernant l'art de gouverner. »
28 Puis il ordonna que trois talents d'argent soient présentés à chacun d'eux, et il désigna l'un de ses serviteurs pour remettre l'argent.
29 Tous crièrent aussitôt leur approbation, et le banquet devint une scène de joie, tandis que le roi se livrait à une ronde continue de festivités.

CHAPITRE 11

Pour un commentaire sur la sténographie ancienne, voir le verset 7. La traduction est soumise à approbation et acceptée telle que lue, et (verset 23) un vote d'approbation à la levée est pris et adopté à l'unanimité.
1 J'ai écrit longuement et je dois implorer votre pardon, Philocrate.
2 J'étais plus qu'étonné par ces hommes et par la façon dont, sur le champ, ils donnaient des réponses qui nécessitaient en réalité beaucoup de temps pour être élaborées.
3 Car bien que celui qui posait la question ait longuement réfléchi à chaque question particulière, ceux qui répondaient l'un après l'autre avaient leurs réponses prêtes à l'instant et ils me semblaient, ainsi qu'à tous ceux qui étaient présents et surtout aux philosophes, dignes d'admiration.

4 Et je suppose que cela semblera incroyable à ceux qui liront mon récit à l'avenir.
5 Mais il est inconvenant de déformer les faits qui sont consignés dans les archives publiques.
6 Et il ne serait pas convenable que je commette une erreur en pareille matière. Je relate les faits tels qu'ils se sont déroulés, en veillant scrupuleusement à ne commettre aucune erreur.
7 J'ai été tellement impressionné par la force de leurs propos que j'ai fait l'effort de consulter ceux dont le métier était de consigner tout ce qui se passait lors des audiences et des banquets royaux.
8 Car, comme vous le savez, il est d'usage, depuis le moment où le roi commence à traiter des affaires jusqu'au moment où il se retire pour se reposer, qu'un registre soit tenu de toutes ses paroles et de tous ses actes – une disposition des plus excellentes et des plus utiles.
9 Car le jour suivant, avant le début des affaires, on lit le procès-verbal des actes et des paroles de la veille, et s'il y a eu une irrégularité, on la corrige aussitôt.
10 J'ai donc obtenu, comme on l'a dit, des informations exactes provenant des registres publics, et j'ai exposé les faits dans l'ordre approprié puisque je sais combien vous êtes désireux d'obtenir des informations utiles.
11 Trois jours plus tard, Démétrius prit les hommes et, passant le long de la digue, longue de sept stades, jusqu'à l'île, traversa le pont et se dirigea vers les districts nord de Pharos.
12 Là, il les réunit dans une maison, qui avait été construite sur le rivage de la mer, d'une grande beauté et dans un endroit isolé, et les invita à accomplir le travail de traduction, puisque tout ce dont ils avaient besoin à cette fin était mis à leur disposition.
13 Ils se mirent donc au travail pour comparer leurs différents résultats et les faire convenir, et tout ce sur quoi ils s'accordaient était convenablement recopié sous la direction de Démétrius.
14 Et la session dura jusqu'à la neuvième heure ; après cela, ils furent libérés pour subvenir à leurs besoins physiques.
15 Tout ce dont ils avaient besoin leur était fourni avec profusion. De plus, Dorothée faisait chaque jour pour eux les mêmes préparatifs que pour le roi lui-même, car tel était l'ordre du roi.
16 Au petit matin, ils se présentaient chaque jour à la Cour et, après avoir salué le roi, retournaient à leur place.
17 Et comme c'est la coutume de tous les Juifs, ils se lavèrent les mains dans la mer et prièrent Dieu, puis se consacrèrent à la lecture et à la traduction du passage particulier sur lequel ils travaillaient, et je leur posai la question : Pourquoi se lavaient-ils les mains avant de prier ?
18 Et ils expliquèrent que c'était un signe qu'ils n'avaient fait aucun mal (car toute forme d'activité est faite par le moyen des mains) puisque, dans leur noble et sainte voie, ils considèrent tout comme un symbole de justice et de vérité.
19 Comme je l'ai déjà dit, ils se réunissaient quotidiennement dans ce lieu charmant par son calme et sa luminosité et s'appliquaient à leur tâche.
20 Et il se trouva que l'œuvre de traduction fut achevée en soixante-douze jours, comme si cela avait été prévu à dessein.
21 Lorsque le travail fut terminé, Démétrius rassembla la population juive à l'endroit où la traduction avait été faite et la lut à tous, en présence des traducteurs, qui furent également accueillis avec enthousiasme par le peuple, en raison des grands bienfaits qu'ils leur avaient conférés.
22 Ils firent également l'éloge de Démétrius et l'exhortèrent à faire transcrire toute la loi et à en présenter une copie à leurs chefs.
23 Après la lecture des livres, les prêtres, les anciens des traducteurs, la communauté juive et les chefs du peuple se levèrent et déclarèrent que, puisqu'une traduction si excellente, si sainte et si fidèle avait été réalisée, il était juste qu'elle demeure telle quelle et qu'aucune modification n'y soit apportée.
24 Et lorsque toute l'assemblée eut donné son approbation, ils leur ordonnèrent de prononcer une malédiction, conformément à leur coutume, contre quiconque apporterait une modification, soit en ajoutant quoi que ce soit, soit en changeant de quelque manière que ce soit l'un des mots qui avaient été écrits, soit en faisant une omission.
25 C'était une précaution très judicieuse pour garantir que le livre puisse être conservé inchangé pour l'avenir.
26 Lorsque l'affaire fut rapportée au roi, il se réjouit grandement, car il sentait que le plan qu'il avait conçu avait été exécuté sans problème.
27 On lui lut tout le livre et il fut très étonné de l'esprit du législateur.
28 Et il dit à Démétrius : « Comment se fait-il qu'aucun des historiens ou des poètes n'ait jamais jugé bon de faire allusion à un exploit aussi merveilleux ? »
29 Il répondit : « Parce que la loi est sacrée et d'origine divine. Et certains de ceux qui avaient l'intention de la mettre en œuvre ont été frappés par Dieu et ont donc renoncé à leur projet. »
30 Il dit qu'il avait entendu de Théopompe qu'il avait perdu la raison pendant plus de trente jours parce qu'il avait l'intention d'insérer dans son histoire certains des incidents tirés des traductions antérieures et quelque peu peu fiables de la loi.
31 Lorsqu'il eut repris un peu de poids, il supplia Dieu de lui faire comprendre pourquoi le malheur lui était arrivé.
32 Et il lui fut révélé en songe que, par pure curiosité, il désirait communiquer des vérités sacrées aux hommes ordinaires, et que s'il s'en abstenait, il recouvrerait la santé.
33 J'ai aussi entendu de la bouche de Théodectès, l'un des poètes tragiques, que lorsqu'il était sur le point d'adapter certains des incidents rapportés dans le livre pour l'une de ses pièces, il fut atteint de cataracte aux deux yeux.
34 Et lorsqu'il comprit la raison pour laquelle le malheur lui était arrivé, il pria Dieu pendant de nombreux jours et fut ensuite rétabli.
35 Et après que le roi, comme je l'ai déjà dit, eut reçu l'explication de Démétrius sur ce point, il lui rendit hommage et ordonna qu'on prenne grand soin des livres et qu'ils soient sacrément gardés.
36 Et il exhorta les traducteurs à lui rendre visite fréquemment après leur retour en Judée, car il était juste, disait-il, qu'il les renvoie maintenant chez eux.
37 Mais à leur retour, il les traitait comme des amis, comme il se doit, et ils recevaient de sa part de riches présents.

38 Il ordonna qu'on fasse les préparatifs pour leur retour chez eux et les traita avec une grande générosité.
39 Il leur offrit à chacun trois robes de la plus belle qualité, deux talents d'or, un buffet pesant un talent, et tout le nécessaire pour trois lits.
40 Et avec l'escorte, il envoya à Éléazar dix lits à pieds d'argent et tout l'équipement nécessaire, un buffet d'une valeur de trente talents, dix robes de pourpre, une magnifique couronne, cent pièces de lin tissé du plus fin, ainsi que des bols et des plats, et deux coupes d'or à consacrer à Dieu.
41 Il l'exhorta également dans une lettre à ne pas empêcher les hommes qui préféraient revenir vers lui.
42 Car il considérait comme un grand privilège de jouir de la compagnie d'hommes aussi savants, et il préférait dépenser sa richesse pour eux plutôt que pour des vanités.
43 Et maintenant, Philocrate, tu as l'histoire complète conformément à ma promesse.
44 Je pense que vous trouvez plus de plaisir dans ces sujets que dans les écrits des mythologues.
45 Car tu te consacres à l'étude des choses qui peuvent être utiles à l'âme, et tu y consacres beaucoup de temps. Je m'efforcerai de relater tous les autres événements qui méritent d'être consignés, afin qu'en les lisant, tu obtiennes la plus haute récompense pour ton zèle.